

NDD



L'ACTUALITÉ
DE LA DANSE
.....
PRINTEMPS 15 • N°63

Dossier : Danse et handicap
Le financement participatif
Festival du film de danse

Trimestriel d'information et de réflexion sur la danse
Édité par **CONTREDANSE**
Éditeur responsable : *Isabelle Meurrens*



P.B. - P.P.
B - 802
Bureau de dépôt Charleroi X
.....
Autorisation de fermeture
B - 802
P401064

ÉDITO

Parmi les visuels reçus à la rédaction de NDD, une couleur domine largement : le noir. Effet de mode ? Reflet de la noirceur des temps ? Comme pour conjurer la sombre actualité, nous avons opté pour cette couverture claire comme un symbole d'ouverture... Et c'est justement sous le signe de la différence que ce numéro 63 se déploie. Ce qui se joue dans le champ de la danse est comparable à ce que l'on observe dans d'autres domaines. La danse est une micrographie de la société et l'ostracisme de ceux jugés « hors normes » s'opère également sur scène. Les danseurs en situation de handicap peinent encore à se former et à trouver le chemin de la reconnaissance. Des voix s'élèvent pour dénoncer la ghettoïsation et les formes qu'elle revêt ; des chorégraphes s'érigent contre le totalitarisme de la conformité et prennent le parti de montrer le corps dans toute sa splendeur, avec ses possibilités insoupçonnées, en dépit du « visuellement correct ». Les préjugés ont la vie dure, la peur est mauvaise conseillère. Mais heureusement, le regard s'éduque.

Regarder et être regardé, c'est le thème qui sera abordé dans notre numéro de rentrée. Il y sera question du « Mouvement authentique », une pratique qui se déroule les yeux fermés, en présence d'un témoin... Vous en saurez plus en octobre sur ce développement de la conscience en mouvement.

Par Alexia Psarolis

SOMMAIRE

- P. 03 CRÉATIONS
- P. 06 RECHERCHE
Les corps différents. Danser en situation de handicap
- P. 11 PAYSAGE
L'art difficile de filmer la danse
- P. 13 BRÈVES
- P. 15 FESTIVALS
- P. 16 À L'ENTOUR
- P. 18 PAYSAGE
Le crowdfunding
- P. 20 PUBLICATIONS
- P. 22 AGENDA

Pour le numéro
d'oct./nov./déc.
date limite de réception
des informations :
20 août 2015
ndd@contredanse.org

COORDINATION Alexia Psarolis RÉDACTION Matilde Cegarra, Mathilde Laroque, Naomi Monson, Alexia Psarolis
CONTRIBUTIONS Stéphanie Auberville, Anouk Llaurens, Denis Laurent, Magali Saby, Frédéric Thiriaux
COMITÉ DE RÉDACTION Contredanse PUBLICITÉ Yota Dafniotou DIFFUSION ET ABONNEMENTS Michel Cheval
MAQUETTE SIGN MISE EN PAGES Alexia Psarolis CORRECTION Nadia Benzekri IMPRESSION Imprimerie SODIMCO
ÉDITEUR RESPONSABLE Isabelle Meurrens / Contredanse - 46, rue de Flandre - 1000 Bruxelles
COUVERTURE Thomas Hauert (*sweet*) (*bitter*) © Rafael Vargas

NDD L'ACTUALITÉ DE LA DANSE

est publié par **CONTREDANSE**, avec le soutien des institutions suivantes :
La Fédération Wallonie-Bruxelles (Service de la Danse),
la COCOF et la Ville de Bruxelles (Échevinat de la Culture)





Thierry Smits, *ReVolt* © Hichem Dahes

Lotus Eddé Khouri, déjà vue notamment à l'affiche du dernier Festival International des Brigittines, avec son duo *Le temps l'emportera* (2011), crée cette année au Monty un spectacle nommé *Tournures*. Deux danseurs, un musicien et un sculpteur, simultanément sur scène, cherchent à jeter le trouble sur le contact qui pourrait surgir entre eux. Un contact qui ne viendrait pas que du sens du toucher mais aussi de la vue, l'ouïe, la température, la synesthésie et le « sens du poil », dirons-nous. Ces poils qui nous indiquent avant de toucher que quelque chose approche. De et avec Christophe Macé, Muhanad Rasheed, Jean-Luc Guionnet et Lotus Eddé Khouri. Première le 3 avril au Théâtre Monty à Anvers.

Depuis plusieurs années, **Francine De Veylder** développe un travail artistique autour du lien entre l'homme et la nature. La chorégraphe affronte les questions écologiques qui traversent notre époque. Après *Terra* (2011), *Van schaduw en wind* (2012), *Weerloos woud - ik woud van jou* (2013) et *Het vijfde seizoen* (2014), elle crée *Over Water / De l'eau*. Cette pièce pour quinze danseurs dénonce la sécheresse, la pollution des océans, des mers et des rivières, vues ici comme « des tragédies inhumaines » qui menacent une de nos principales sources vitales. Nele Van Hecke signe la scénographie avec une installation d'énormes gouttes d'eau. Kylian Campbell et Melissa Rondeau rejoignent Francine De Veylder pour la chorégraphie. Première le 11 avril au Centre culturel De Werf, à Alost.

Dans *ReVolt*, **Thierry Smits** se révèle là où on ne l'attend pas... Alors qu'il nous avait habitués aux grandes formes scéniques avec de nombreux interprètes masculins, il propose ici un solo pour Nicola Leahey (déjà vue dans *Clear Tears / Troubled Waters* et *Cocktails*). *ReVolt* est une allusion à l'oppression du corps féminin et au mouvement d'émancipation. La jeune danseuse évolue sur un plateau réduit à six mètres sur six. Au départ d'un mouvement minimaliste et répétitif, la chorégraphie en crescendo ajoute des couches successives de matière jusqu'à la saturation, l'explosion, la révolte... la libération. La musique composée par Maxime Bodson accompagne les mouvements obsessionnels de la danseuse avec une énergie sous haut voltage, puissance suggérée dans le titre de la pièce (à lire aussi *re-Volt*). Première le 14 avril, au Théâtre Le public, à Bruxelles.

La tradition des associations musicales inspirent les deux metteurs en scène **Alain Platel** et **Frank Van Laecke** aux côtés du compositeur **Steven Prengels**. Ils prennent ensemble la direction du projet *En avant, marche !* au sein des ballets C de la B. Quatre acteurs et sept musiciens sur scène sont accompagnés d'une harmonie ou d'une fanfare locale, provenant du lieu où est joué le spectacle. Tuba, trompette, cor, euphonium, percussion... un vent musical à la mesure binaire et au rythme pointé souffle sur le plateau. De la parade festive au cortège funèbre,



Groupe Entorse- Hantologie © Patrick Bergé

le phénomène des sociétés musicales est abordé ici sous l'angle du « microcosme ». Cette vision nous révèle un collectif qui rassemble différents individus aux trajectoires éclectiques, tentant de marcher dans la même direction et de garder le cap. Y arriveront-ils ? Première le 22 avril, au NTGent, à Gand.

De la danse, des objets, du chant. *Les Quatre Saisons* de Vivaldi. Deux hommes. L'un chorégraphe, l'autre artiste visuel. **Peter Ampe** et **Benjamin Verdonck**, animés par la thématique du dérèglement climatique et le chaos qui en découle, créent et jouent *We don't speak to be understood*. « Si vous avez votre tête dans le four et vos pieds dans le congélateur, votre température moyenne peut être inchangée mais vous vous sentez quand même plutôt inconfortables. » Cette citation de Clive Hamilton, traduite du texte *Requiem for a species*, annonce le ton. On s'attend à de l'humour et de la poésie. Les deux artistes n'en sont pas à leur première collaboration. Benjamin Verdonck a assisté Peter Ampe pour son projet *O Feather of Lead* avec lequel il a obtenu sa certification à P.A.R.T.S. en 2008. Tandis que Peter Ampe a aidé Benjamin Verdonck dans la séquence chorégraphiée de *Song#2*, une performance réalisée avec Abke Haring en 2012. *We don't speak to be understood*, première le 23 avril, au Campo, à Gand.

La chorégraphe **Monia Montali** et l'artiste visuel **François Bodeux** nous livrent *Company*, le second volet de leur travail inspiré de l'œuvre de Samuel Becket. Le spectacle s'empare des figures et images qui se dégagent du texte *Compagnie*, nous faisant percevoir ce théâtre à travers une matière corporelle et visuelle. L'identité, la solitude, la mémoire sont ainsi traitées dans ce duo performé et créé avec Jef Stevens et Ibai Harrison-Kerr Alberdi. Une suite au spectacle *Wavering Abode* (2010), construit au départ du texte *Le Dépeupleur*. À travers leur

projet, où l'un des plus célèbres auteurs du XX^e siècle est convoqué, les deux artistes souhaitent élaborer un travail scénique tout en finesse visant à rapprocher le texte avec la danse, les arts visuels et sonores. Première de *Company* le 23 avril, aux Briggittines, dans le cadre du festival DANSEUR, à Bruxelles.

Youness Khoukhou, formé au breakdance et à la danse contemporaine, interprète notamment dans *Soleils* de Pierre Droulers et membre du collectif 111-1, présente *Becoming*, sa première pièce en tant que chorégraphe. Celle-ci s'imprègne des mouvements quotidiens et de la géométrie des déplacements observés dans l'environnement urbain qui laissent entrevoir une véritable partition pour une chorégraphie. Deux questions sous-jacentes se posent : comment exister dans cette structure tracée ? Comment l'individu influence-t-il le collectif ? Dansée par Radouan Mriziga, Vakulya Zoltán et Youness Khoukhou. Première le 23 avril, aux Briggittines, dans le cadre du festival DANSEUR, à Bruxelles.

Thomas Hauert apparaît seul en scène dans sa nouvelle création *(sweet) (bitter)*. Il aura attendu plus de dix ans pour danser lui-même un solo qu'il chorégraphie. Le dernier étant *Do You Believe in Gravity ? Do you Trust the Pilot ?* en 2001. Fidèle à son œuvre, le chorégraphe tisse une relation intime avec la musique et s'attache à développer des partitions d'improvisation. La notion d'interprétation est ici en jeu, tant l'interprétation de l'artiste que celle du spectateur. Après un travail de recherche entamé l'été dernier et interpellant différentes musiques, le chorégraphe choisit de dialoguer avec le madrigal baroque *Si dolce è'l tormento* composé par Claudio Monteverdi sur un texte de Carlo Milanuzzi. Un poème d'amour habité d'une tension entre « le plaisir de disposer d'un idéal à atteindre et le tourment

de savoir que cet idéal ne sera jamais atteint ». Voici le début d'un travail qui fera l'objet d'une création de groupe en 2016. Mais pour l'heure, place à Thomas Hauert ! Première le 24 avril à La Raffinerie, dans le cadre du festival DANSEUR, à Bruxelles.

Le chorégraphe **Peter Savel** se présente comme un « enfant des années 80 », assidu des pratiques de *chat* sur Internet. Dans le propos de son spectacle *In colors that do not exist*, il témoigne d'une expérience de discussions en ligne qu'il a eu distinctement et simultanément avec trois amis sur Skype et Facebook. Il fait alors allusion aux icônes qui se glissent en un clic dans les conversations pour traduire un sentiment comme la joie, la tristesse, la désolation... Le chorégraphe se demande comment traduire physiquement, en mouvement, ces émotions qui paraissent si banales dans une conversation en ligne. Accordons-nous assez de temps et d'espace pour les vivre et les ressentir réellement ? Sa création prend la forme d'un trio, où les danseurs tentent de pousser à l'extrême leurs expressions, libérés de tout préjugé, laissant tomber les normes sociales. Première le 24 avril à La Raffinerie, dans le cadre du festival DANSEUR, à Bruxelles.

« Envoyez-nous un DVD ! », telle est la phrase qui résonne encore dans les oreilles de **Vincent Dunoyer**, une phrase répétée par les programmeurs au début de sa carrière chorégraphique dans les années 90. Une vingtaine d'années plus tard, il les prend au mot et sort enfin un DVD, comme *Dunoyer Vincent Danseur*. Ce spectacle rassemble textes, photographies, vidéos et séquences de gestes dans un montage de souvenirs personnels et professionnels. Au départ de l'intime, le synopsis déborde et prend la forme d'une fiction construite autour des notions de dualité, double, doublure. Première le 24 avril à Charleroi Danses, La Raffinerie, dans le cadre du festival DANSEUR, à Bruxelles.

À travers *Hantologie*, le groupe Entorse, formé par **Samuel Lefeuvre** et **Florencia Demestri**, vous invite à une « cérémonie moderne » qui renoue avec les traces du passé. Les spectateurs et les acteurs se rencontrent au cœur d'un dispositif déambulatoire qui se veut être un espace de transition, de renouveau, de révolution. Un espace rempli de questions parmi lesquelles : Qu'est-ce qu'exister ? Qu'est-ce qu'une relation ? Un état ? Une identité ? Une substance ? Un tout ?... Approché comme un rituel, *Hantologie* déterre les archives et participe à la construction d'une « mémoire collective spontanée ». Une expérience chorégraphique, sonore et participative qui vous attend ! Première le 29 avril au théâtre La Balsamine, à Bruxelles.

La société des Bêtes Féroces de la compagnie de **Fatou Traoré FT x1x2x3** est un spectacle multidisciplinaire inspiré par *Quartett* de l'auteur Heiner Müller et les personnages du roman *Liaisons Dangereuses* de Choderlos de Laclos. Quatre performers explorent un espace intemporel, une sorte de huis-clos à l'intérieur duquel pas même l'air, un son, une émotion ne parviennent à pénétrer. Des amants oubliés, des âmes perdues s'y retrouvent. Elles entrent dans une danse de corps et de mots, se confrontent à la soumission et la domination. Une guerre des sexes qui les condamnera à détruire pour ensuite retourner à la beauté. De et avec Sarah Bostoën, Steve De Schepper, Claudio Girard et la chorégraphe Fatou Traoré. Première le 23 avril, au Centre culturel De Spil, à Roeselare.

Elle l'a affirmé à travers ses spectacles précédents, notamment le solo *HOME* (2010) et le duo *Black milk* (2013), **Louise Vanneste** explore un pro-

cessus de création qui tente d'échapper à une hiérarchie entre la musique, la danse et la lumière. Dans la même intention, elle propose *Gone in a Heartbeat*, pièce basée sur la notion de figure. Conscientiser la jouissance de danser et d'être regardé, tel est le point de départ de la chorégraphie qui juxtapose cinq solos de femmes dans le même espace. Celui-ci est scénographié et mis en lumière par Arnaud Gerniers et Benjamin Van Thiel. Il y est question de présence, d'empathie, de puissance, de don, de conviction, d'énergie, de contamination... Des danseuses solitaires et solidaires font naître des situations d'où émergent des figures imposantes et éphémères, sur la musique de Cédric Dambrain. Première le 22 mai au KVS à Bruxelles, dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts.

Katie Vickers et **Inga HuldHákonradóttir**, deux danseuses sorties de P.A.R.T.S. en 2014, questionnent le « non-identifié » dans leur duo *Slogan for modern times*. Elles jouent avec l'attente d'un devenir qui n'est pas encore là. Un devenir apparemment terrifiant. Des corps, des êtres, des choses, des codes de communication apparaissent dans cet entre-deux qui fait appel à une certaine perversion. Une tension surgit entre l'horrible et l'agréable. Le spectacle est cependant approché avec humour, en rupture avec les concepts de danse post-moderne et de « l'art sérieux ». Première le 28 mai, au Monty à Anvers.

Il était une fois, en l'an 2222... Cet espace-temps fictif, qu'impose **Anton Lachky** à son spectacle *It's all about the pills*, lui permet d'ouvrir un large champ des possibles. Dans ce futur lointain, le chorégraphe imagine une société sous l'emprise de pilules qui altèrent nos capacités psychologiques et physiques. Les danseurs tentent d'échapper ainsi à la pesanteur, aux limites de leur corps et de leur

existence. Anton Lachky évoque « une épiphanie où les êtres interagissent, unis et égaux devant leurs imperfections ». Avec Patricia Rotondaro, Ásgeir Helgi Magnússon, Milan Herich et Ben Fury. Première le 30 mai à Charleroi Danses, aux Écuries, à Charleroi.

Conçu par la chorégraphe **Fré Verbrouck**, la scénographe **Claire Farah** et la dramaturge **Eve Giordani**, le solo *Phasme* met en scène une femme qui résiste. Une femme à la foi libre et prisonnière, inspirée des portraits du peintre Michaël Borremans. La pièce, du nom de l'insecte qui vient du grec « phasma » (forme, apparition, vision, fantôme), interpelle le spectateur par sa capacité à troubler l'image et à ouvrir de nouvelles sphères du regard, de la pensée, de la mémoire. La chorégraphie, co-créée et interprétée par Lise Vachon, est définie comme de « subtils assemblages de gestes laissant transparaître des signes mais des signes indéchiffrables, voire intraduisibles ». Ce solo, d'où émerge l'insaisissable de l'intime, s'inscrit dans le projet *Variations sur l'immobile*, une recherche sur le seuil entre le mouvement et l'immobilité. Première le 2 juin au Théâtre Marni, dans le cadre du D Festival, à Bruxelles.

Une fois de plus, **Uiko Watanabe** convoque ses souvenirs d'enfance sur une scène teintée des couleurs de la culture japonaise. Après la trilogie *Food Story* sur la thématique de la nourriture, elle crée *Oshiire*, un spectacle qui explore les questions de la famille, notamment celle de la monoparentalité vue ici comme une exception. En duo avec le comédien Vincent Minne, la chorégraphe réveille sa mémoire tout en laissant place à son imaginaire. Elle joue avec les différentes facettes de l'oshiire, meuble populaire japonais faisant office aussi bien de

cocon intime que de cachette secrète ou lieu de punition terrifiant. Première le 4 juin au Théâtre Les Tanneurs, dans le cadre du D Festival, à Bruxelles

Swietlika est la première chorégraphie à destination du jeune public de **Raffaella Pollastrini**. À l'image des cabanes d'enfants, la chorégraphe et ses compères, Laura Eva Meuris et Natalia Pieczuro, s'immergent dans l'espace scénique pour le recréer, le réinventer. Les trois guides nous emmènent dans un voyage initiatique au long duquel l'imaginaire est au rendez-vous, faisant émerger des lieux inconnus. Ce trio est né dans le cadre du projet Rési-danse du Théâtre Marni et du Centre Dramatique Jeune Public Pierre de Lune, mis en place dans le but d'encourager et soutenir la création de spectacle de danse contemporaine en direction du jeune public. Raffaella Pollastrini s'est déjà présentée sur la scène du Marni en duo avec Giovanni Scarcella dans *Forbidden Destination* lors de l'édition 2013 du D festival. *Swietlika*, première le 9 mai au Théâtre Marni, dans le cadre du (petit) d festival, à Bruxelles.

Ancien psychologue, cinéaste, metteur en scène et chorégraphe passé par les ballets C de la B, **Hans Van den Broeck** et sa compagnie SOIT présentent *Celestial Commute*. « Un spectacle qui fonctionne comme un conte de science-fiction mêlé à l'histoire d'un criminel, chassant sans relâche sa victime. » La réalité semble transformée entre quatre explorateurs qui investissent la scène dans un état psychotique délirant. Apparaissent des fragments de vie, dont la frontière entre le vécu et l'imagination est brouillée. L'imagination de quelqu'un d'autre, un quelqu'un d'autre qui n'est peut-être pas seul... Avec Dolorès Hulan, Jake Ingram-Dodd, Tessa Martin et Hans Van den Broeck. Première le 4 juin, aux Brigittines, à Bruxelles. • **Mathilde Laroque**



Peter Savel In Colors That Do Not Exist © Stanislav Dobak

RECHERCHE

Les corps différents

Danser en situation de handicap

Après le spectacle « You et Vous » présenté en février dernier à Gand dans le cadre du projet Intégrance, le département danse du Conservatoire Royal d'Anvers organise une semaine en avril autour de la danse et du handicap. La danse inclusive fait (un peu) parler d'elle. Points de vue de chorégraphe, danseur, et pédagogue.

Dossier réalisé par Alexia Psarolis

« If you are alive, you can dance. » Ces propos d'Alito Alessi résument à eux seuls la philosophie de ce précurseur de la danse inclusive. Tout le monde peut danser et doit avoir accès à cette pratique artistique. Tout le monde ? Est-il aisé de danser professionnellement en situation de handicap ?

Comment définit-on le « handicap » ? Le terme a évolué au cours du XX^e siècle. À la vision strictement médicale du handicap s'est ajoutée une dimension sociale. « Une situation de handicap est le fait de se trouver, de façon durable, limité dans ses activités personnelles ou restreint dans sa participation à la vie en société, en raison de l'interaction entre d'une part, l'altération d'une ou plusieurs de ses fonctions physiques, sensorielles, mentales ou psychiques et d'autre part, des facteurs environnementaux et contextuels. »¹ Limitations, restrictions, altération... tous ces termes renvoient à des réalités très diverses. Du fauteuil roulant à la déficience sensorielle, les types de handicap sont loin d'être identiques et leur appréhension n'est pas la même en fonction du champ dans lequel on se situe.

Parler de handicap en danse amène conséquemment à évoquer ce qui est normatif. Chaque époque définit, voire impose, ses stéréotypes. Si la danse classique met en scène des interprètes au corps répondant à des critères bien définis (finesse, jeunesse, virtuosité...), la danse contemporaine s'est érigée contre ces diktats techniques et esthétiques : elle a ouvert la scène à des danseurs aux corps différents, qu'importe leur âge ou leurs formes, juste à « des gens qui dansent », pour reprendre le titre d'une chorégraphie de Jean-Claude Gallotta. Le chorégraphe français le revendique : « Je me suis toujours élevé contre la ségrégation des corps. J'ai toujours pris des gros, des maigres, des petits, des âgés, des enfants. Je m'intéresse au corps dans toute sa splendeur et toute sa décadence. »² Pina Bausch, Maguy Marin, Jérôme Bel... autant de chorégraphes qui ont contribué, au travers de leurs créations, à bousculer les idées reçues et, ce faisant, à modifier le regard du spectateur.

Mais c'est en Angleterre que la danse a fait un pas de plus en terme de mixité : c'est là qu'est née la première compagnie de danse professionnelle qui rassemble des danseurs dits « valides » et des danseurs en situation de handicap. Candoco (on peut lire « Can do co » en anglais) a été créée en 1991 sous l'impulsion d'Adam Benjamin et ses activités se situent dans le champ de la création artistique et non (directement) thérapeutique. Le concept s'est développé sous les noms de danse intégrative, danse intégrée ou danse inclusive. Aux États-Unis, au Canada, en Allemagne, en Autriche, en Écosse, des compa-



Candoco Dance Company. *Notturno* chorégraphié par Thomas Hauert © Hugo Glendinning.

gnies de ce type se sont développées. En Belgique, des associations et des compagnies ont vu le jour telles que le Créahm, Platform K, Demos, Les BGM (Les Ballets du Grand Miro) créés par Ana Stegnar et Saïd Gharbi...

Candoco, c'est – coïncidence – le point vers lequel convergent les artistes interrogés dans le cadre de ce dossier. Pour le chorégraphe Thomas Hauert, la création avec des danseurs en situation de handicap représentait un défi. Les contraintes physiques ont généré de nouvelles potentialités corporelles, des formes inattendues.

Comment cette expérience est-elle vécue du point de vue de l'interprète ? Comment parler de sa différence et comment composer avec elle ? La danseuse et comédienne Marie Limet le confesse : à l'origine, sa malformation du bras ne lui posait pas réellement de problème jusqu'à ce que celle-ci se réfléchisse dans le regard des autres. Sa « hors-normalité », elle a décidé de la mettre en scène dans *Tout le monde, ça n'existe pas*, spectacle autobiographique créé en 2012, à nouveau programmé en avril en Belgique. Elle y aborde la question de la norme et de la « malformation, déformation, transformation ». Pour le circassien Hédi Thabet, qui a créé avec son frère Ali et Mathurin Bolze la pièce *Nous sommes pareils à ces crapauds...* pour le festival XS en mars 2014 et présentée en mai 2015 au Théâtre du Rond-Point à Paris, « [le handicap] n'est ni à cacher, ni à revendiquer ».³ Sa jambe amputée n'est pas son propos... et ne semble pas constituer un frein à ses prouesses acrobatiques. Mais avant d'arriver jusqu'à la scène et à la reconnaissance, le parcours est souvent semé d'embûches pour ces artistes « différemment valides ». Les obstacles, la danseuse et comédienne française Magali Saby

– de passage à Gand, en février dernier pour danser dans *You et Vous*⁴ – les connaît bien : elle nous livre son témoignage et propose des pistes de réflexion pour améliorer la condition du danseur professionnel. L'été dernier, elle a suivi à Londres un workshop mené par Anouk Llaurens, chorégraphe, danseuse et pédagogue installée en Belgique. Cette dernière souligne, dans l'entretien qu'elle nous a accordé, la richesse de ces ateliers « mixed ability » où l'obstacle devient un révélateur de créativité. Diversité et inventivité sont également les termes qu'emploie Iris Bouche, enseignante et coordinatrice artistique du Baccalauréat en danse au Conservatoire d'Anvers. Elle défend activement le décloisonnement de la danse et explique modestement comment, à partir de son expérience de danseuse, elle essaie d'« ouvrir les horizons » : à son initiative, un module de danse inclusive est intégré depuis cette année au cursus des étudiants en troisième année du Baccalauréat en danse.

Des initiatives émergent pour combler cet énorme fossé entre personnes valides et celles en situation de handicap, en témoignent les différentes démarches présentées dans ce dossier. Ceci étant, le chemin est encore long pour arriver à une réelle mixité – tant artistique que sociétale – et, surtout, franchir le plus résistant des obstacles : le préjugé.

• AP

1 Définition de l'Association française pour l'Insertion des Handicapés Moteurs citée par Muriel Guigou dans *La danse intégrée - Danser avec un handicap*, éd. L'Harmattan

2 Cité dans « Danse contemporaine. Éloge du corps ordinaire » par Marion Rousset in *Regards*, avril 2006

3 Témoignage issu de *Ceci est mon corps*, documentaire réalisé par Olivier Lemaire, 2014

4 Spectacle de danse inclusive programmé dans le cadre d'Intégrance et présenté à Gand les 19 et 20 février 2015.

Candoco-ZOO : contraintes et libertés

L'expérience de Thomas Hauert

Candoco Dance Company est une compagnie professionnelle de danse contemporaine qui réunit des danseurs avec et sans handicap. Fondée en 1991 par Celeste Dandeker et Adam Benjamin, elle s'est imposée comme une référence mondiale en matière de « danse intégrée » ou « danse inclusive ». Dès le départ, elle s'est distinguée par le fait qu'elle nourrit des ambitions artistiques similaires à celles de toute autre compagnie de danse contemporaine, et entend être jugée en fonction de ces ambitions plutôt que d'objectifs thérapeutiques. Compagnie de répertoire, Candoco commande ses productions à des chorégraphes confirmés, tant britanniques qu'étrangers. En 2012, Pedro Machado et Stine Nilsen, les directeurs artistiques actuels de la compagnie, ont approché le chorégraphe bruxellois Thomas Hauert dans l'idée de lui commander une nouvelle pièce. Le 28 février 2014, a eu lieu la première de *Notturmo* à Londres. La pièce, que l'on espère pouvoir découvrir prochainement en Belgique, continue aujourd'hui de tourner internationalement. Thomas Hauert nous parle de cette expérience.

« Quand Candoco m'a contacté, je n'avais jamais réfléchi à la question du handicap dans la danse. J'avais remarqué des initiatives de formation intégrant des danseurs aux capacités mixtes, et j'avais vu quelques spectacles avec des performers en situation de handicap, mais je n'avais été directement confronté au handicap ni dans ma vie privée ni dans mon parcours professionnel.

La proposition de Candoco m'a toutefois séduit. Avec ma compagnie ZOO, nous développons un langage chorégraphique qui part des possibilités du corps humain, de l'anatomie, plutôt que d'idéaux esthétiques et techniques préexistants. Nous défendons une physicalité ouverte et « intégrée ». Pour générer de nouvelles formes, nous travaillons aussi beaucoup à partir de contraintes physiques. Créer une pièce avec Candoco me semblait donc un beau défi. Par ailleurs, sans doute à cause de mon histoire personnelle, j'ai développé un goût particulier pour la déconstruction des hiérarchies entre le centre et la marge. Et, clairement, Candoco est une compagnie qui s'emploie à remettre en question les discours normatifs sur ce qu'est la danse, ce qu'est un danseur ou une danseuse, ce qu'est un « handicapé » ou un « invalide ».

Pour vérifier notre intérêt mutuel, Candoco m'a invité à passer quelques jours en studio avec les danseurs de la compagnie. J'ai entamé le travail avec eux comme je l'entame avec tous les danseurs, en transmettant les principes de la pratique d'improvisation que j'ai développée avec ma compagnie ZOO depuis près de vingt ans. Mais pour moi, ces jours d'essai ont été très révélateurs du fait que cette pratique chorégraphique de ZOO est basée sur nos propres corps, nos propres capacités, notre propre expérience. Avec Candoco, nous avons dû adapter les tâches en fonction des capacités de chacun. C'est un travail que nous avons fait tous ensemble : les danseurs ont l'habitude de trouver des solutions appropriées à leur corps, ils le font avec beaucoup d'aisance et de talent, mais ils ne sont pas forcément conscients de l'impression que ces propositions donnent depuis l'extérieur. Ces journées m'ont montré que les danseurs étaient curieux d'apprendre, de se prêter à des processus d'improvisation nouveaux pour eux. Elles ont aussi fait apparaître un riche potentiel. L'intégration de personnes aux capacités différentes change le fonctionnement et la mécanique de certains principes, jeux et structures de coordination. Elle apporte des choses intéressantes au niveau du rythme, des qualités de mouvement, des possibilités d'interaction et de connexion.

Cette période a aussi nourri ma réflexion sur une possible intention dramaturgique. Même si on aimerait

pouvoir dire que Candoco est une compagnie comme une autre et que les différences entre danseurs valides et invalides ne sont pas plus significatives que celles qui existent entre danseurs valides, le fait est que notre société n'en est pas là. Nous ne sommes pas habitués à voir sur scène des danseurs avec handicap, et leur présence change inévitablement la perception, les associations, les sensations de la danse proposée. En tout cas, pour moi qui avais été très peu confronté au handicap, leur présence plaçait le processus à un endroit que je ne pouvais pas ignorer.

Au cours de nos conversations, Pedro Machado a évoqué l'idée de travailler avec de la musique d'opéra. Réfléchissant à cette suggestion, je me suis souvenu d'un film que j'avais vu quand j'étais étudiant et qui m'avait bouleversé. *Bacio di Tosca* (Le baiser de Tosca) est un documentaire sur une maison de retraite pour chanteurs d'opéra créée à Milan par Giuseppe Verdi. Dans le film, on voit ces gloires lyriques du passé se remémorer leurs souvenirs et exprimer leur amour de la musique, chantant leurs anciens rôles en pantoufles et cardigans de laine. Il m'a semblé qu'il y avait là quelque chose d'intéressant, que le vieillissement – la perspective d'un handicap à venir qui nous touche tous – pourrait être une manière de créer une identification du spectateur avec le handicap des danseurs sur scène. Pedro et Stine étant conquis par l'idée, j'ai décidé d'utiliser des parties de la bande-son de ce film comme bande-son du spectacle.

Dès le début des répétitions, cet élément était là comme un fil rouge. Le temps de création étant court, j'ai privilégié des processus que je connais bien et dont je sais qu'ils ouvrent vite beaucoup de possibilités. Ces principes de création de mouvement ont été adaptés aux capacités physiques de chacun, ont été transformés par les contraintes et possibilités, ont été tirés par les significations et sensations de la bande-son. Nous avons beaucoup parlé et je pense que nous avons tous beaucoup appris. Il a été pour moi merveilleux – et secouant – de découvrir l'attitude très pragmatique des danseurs par rapport à leur handicap : le handicap n'est pas un sujet tabou ou délicat, et on rit volontiers des préjugés et incompréhensions.

J'ai travaillé avec les danseurs de Candoco comme avec tous les danseurs, en les poussant à leurs extrémités, en les invitant à contrecarrer les habitudes dans lesquelles leur corps est installé, en les encourageant à ne jamais s'arrêter de chercher et de créer, à développer par l'entraînement une confiance dans les

processus physiques inconscients qui permettent de proposer des solutions créatives sur scène. Nous avons exploré les qualités de mouvement acheminées par les contraintes. L'utilisation de béquilles, par exemple, permet d'immobiliser le corps dans des positions qui seraient autrement impossibles. Le fait que les bras touchent le sol à chaque instant modifie les possibilités de balancement du corps, le rythme et la vitesse des mouvements... Plutôt que comme un signe, nous avons approché les béquilles de façon abstraite, comme un instrument, un outil de danse, une extension pour bouger.

À mon sens, une difficulté à laquelle est confrontée la danse inclusive, au-delà de la passionnante diversité des capacités physiques des danseurs, est la diversité de leurs niveaux d'expérience. Même au sein de Candoco, peut-être la plus célèbre et la plus professionnelle de toutes les compagnies intégratives, certains danseurs ont suivi une véritable formation en danse mais d'autres n'ont eu que très peu de contacts avec le monde de la danse contemporaine (et de l'art en général). Cette situation est symptomatique du fait que pour les jeunes en situation de handicap, les opportunités et sources pour se former, s'entraîner, se développer artistiquement sont très limitées – même au Royaume-Uni, un des pays les plus avancés en la matière. Des organisations tentent de pallier ce manque – c'est le cas de Candoco qui a développé un vaste « Learning Programme » – mais les possibilités restent maigres en comparaison de celles qui s'offrent aux jeunes sans handicap.

S'agissant du handicap, la danse est une discipline dérangement, car c'est précisément le corps qu'elle met en œuvre et offre au regard. La danse inclusive subvertit l'idée de « virtuosité » comme canon technique standardisé. Mais en fait, pour une partie du public, le corps de danseurs comme moi est déjà hors normes, car en décalage avec les idéaux esthétiques d'une virtuosité conventionnelle. Par rapport aux prérequis du ballet classique, je suis un handicapé : mon corps ne fonctionne pas comme ça, il n'a pas cet aspect-là. Comme le défendait Anna Halprin, chaque corps peut danser. Mais si on veut devenir danseur, que l'on soit ou non en situation de handicap, il faut s'entraîner, pratiquer, travailler. Pour se développer, il faut de la discipline. » • [Propos recueillis par Denis Laurent](#)

1 Pour ces dernières années, on peut citer Emanuel Gat, Rachid Ouramdane, Hetain Patel... Candoco a aussi remonté *Set and Reset* de Trisha Brown et vient de créer une version unique de *The Show Must Go On* de Jérôme Bel.



Candoco Dance Company. *Notturmo* chorégraphié par Thomas Hauert © Hugo Glendinning

Sublimer la différence

Par Magali Saby

En tant qu'artiste/interprète en fauteuil roulant, j'ai toujours eu ce désir ardent de pouvoir m'épanouir professionnellement au sein de mes deux domaines artistiques : la danse et le théâtre.

J'ai commencé le théâtre et la danse très jeune, à l'âge de huit ans ; malheureusement j'ai arrêté pendant une longue période pour des raisons de santé. Durant mon master sur la chorégraphie allemande Pina Bausch, j'ai eu l'opportunité de reprendre des cours de danse contemporaine basés sur la technique de José Limón ainsi que sur la notion de créations individuelles et collectives. Étant en situation de handicap, j'éprouvais le besoin de me surpasser, de bien faire, d'aller toujours au-delà de mes limites. Je me suis longtemps inspirée de l'origine même de ma différence. De cette étrange mobilité que j'ai haïe durant des années.

J'ai travaillé sur mes souvenirs inconscients. Sur ces mouvements désordonnés, incontrôlables, involontaires, sur cette raideur spastique mais également sur la faiblesse musculaire. La contradiction même de ma pathologie. Il y a encore quelques années, j'étais enfermée dans ce corps sans pouvoir trouver de liberté. La liberté, c'est important également. Le lâcher-prise, la non-anticipation, ne pas se regarder, oser, accepter de montrer ce corps-là à un moment donné, annihiler ses propres jugements, la gêne, accepter la chute, accepter de ne pas être parfaite. Je pense que j'avais besoin d'explorer un vocabulaire corporel qui ne m'était pas familier. À partir de cette expérimentation, plusieurs interrogations personnelles ont également nourri ma réflexion. Qu'est-ce qu'un corps différent ? Qu'est-ce que la normalité ?

Dernièrement, j'ai eu le privilège d'être engagée au sein de plusieurs projets artistiques et internationaux : « Integrance ¹ », « Verflüchtigung ² », projets artistiques, financés par la Commission Européenne, réunissant des artistes professionnels, valides et en situation de handicap. Lors de ces divers voyages professionnels à l'étranger, j'ai constaté qu'en France nous avons tendance à proposer principalement de la danse-thérapie plutôt qu'une production exclusivement artistique et professionnelle. La danse-thérapie peut-être intéressante s'il y a une réelle implication du danseur valide. Que le danseur valide et en situation de handicap ne fassent plus qu'un. Qu'il existe une réelle symbiose aussi bien humaine qu'artistique. Malheureusement, en France, la danse-thérapie est trop souvent réductrice. Au lieu de magnifier le handicap, on l'expose de manière négative. Vient alors le questionnement de ce qui est éthique et de ce qui ne l'est pas. Peut-on tout montrer sur scène ?

Il me paraît également essentiel de me nourrir de différentes méthodes d'enseignement afin d'observer comment la danse et le handicap peuvent se marier harmonieusement. Aller en Angleterre, aux États-Unis, en Allemagne, etc.

Les spectateurs ne viennent pas regarder des personnes en situation de handicap qui dansent. Ils viennent applaudir des artistes sur scène. Il n'est pas nécessaire d'occulter la différence mais au contraire de la sublimer. Il m'apparaît

important dans certaines situations que les appareillages tels que le fauteuil roulant, ou encore les béquilles, perdent leur fonction initiale pour devenir des outils scéniques au service de la création.

Faire connaître aux danseurs d'autres possibles (station debout, toucher, sol, etc.).

En France, les artistes en situation de handicap souffrent d'un manque de reconnaissance, réalité que je ne retrouve pas dans certains pays tels que l'Allemagne, l'Angleterre ou encore les États-Unis.

Il y a plusieurs points qui me semblent importants d'aborder.

Légitimer la pratique chorégraphique pour les artistes en situation de handicap

L'ouverture du Conservatoire aux personnes en situation de handicap. Faute de formations adaptées, très peu de conservatoires sont ouverts aux danseurs en situation de handicap.

Cette année, le CND ³, en accord avec l'association CEMAFORRE ⁴ a conçu plusieurs cahiers pédagogiques consacrés à la question du handicap : un outil précieux pour tous les enseignants et professionnels de la danse. C'est une belle initiative à souligner, mais il faut aller plus loin.

Il devient impérieux de développer un centre des arts de la scène qui proposerait en France une formation pluridisciplinaire à destination aussi bien des artistes valides que de ceux en situation de handicap. En outre, ce centre pourrait permettre aux professionnels du spectacle vivant d'engager des artistes pour leurs projets artistiques. Montréal propose déjà une formation professionnelle, *Les Muses* ⁵, qui favorise l'intégration des élèves dans le milieu professionnel.

Comme dans tous les métiers, être artiste (chorégraphique, dramatique, etc.) ne s'improvise pas et demande rigueur, pratique et théorie. Par un apprentissage professionnel, nous pourrions ainsi atteindre, pas à pas, une reconnaissance sociale comme n'importe quel artiste. La sensibilisation des pratiques artistiques à destination des personnes handicapées commence, selon moi, au sein de l'enseignement.

En attirant l'attention des institutions pédagogiques, le corps professoral pourrait adapter l'éducation physique afin qu'elle soit accessible aux personnes atteintes de différentes pathologies.

Informé, sensibiliser et annihiler les idées reçues sur le handicap

Dans certaines situations, un danseur sourd et muet peut danser le Hip-hop ou le Breakdance à la perfection et une danseuse en fauteuil roulant peut réaliser de magnifiques portés, debout, avec un partenaire. Tout dépend de la pathologie et de son degré.

Durant mes premiers cours de danse, je n'ai jamais dansé en fauteuil roulant. Toujours debout, à la barre de ballet, avec l'aide de partenaires, ou bien au sol. C'est vrai qu'il existe un paradoxe, nous pouvons difficilement comprendre

qu'une personne en fauteuil roulant puisse subitement se lever et danser la valse avec un partenaire. Désormais, j'essaie d'utiliser également le fauteuil roulant sans pour autant perdre la sensation d'être debout ou même au sol car j'en éprouve le besoin. J'ai parfois encore l'impression que le fauteuil roulant est un carcan car mes mouvements me semblent limités. Je n'ai pas toujours l'occasion de danser en duo, donc debout, et les périodes de répétitions sont malheureusement de plus en plus courtes. Nous n'avons pas toujours le temps d'approfondir la recherche, de tester, d'essayer. C'est bien dommage lorsqu'on travaille avec des artistes divers et atypiques.

Faire avec les possibles de chacun.

Instituer des projets professionnels ouverts aux artistes valides et en situation de handicap

Je reste attristée de constater qu'en France et en Belgique, il n'existe pas de compagnies professionnelles à l'égale de *Candoco Dance Company* ou encore *Stopgap Dance Company* (Londres).

Il y a aussi la peur de l'inconnu, de l'autre, différent. Une appréhension pour les directeurs de casting, les metteurs en scène, réalisateurs ou chorégraphes d'engager des artistes en situation de handicap. Nombreux sont les castings où j'ai été sélectionnée sur CV et photos et après gentiment refusée car j'étais en fauteuil roulant, différente de la norme. Les directeurs de casting préfèrent engager des acteurs valides (Marion Cotillard dans *De rouille et d'Os*, François Cluzet dans *Intouchables*, etc.) pour incarner des rôles en situation de handicap tout simplement pour une question d'assurance et bien sûr d'audience !

Je souhaite que les expériences que j'ai vécues à l'étranger ne s'arrêtent pas maintenant mais puissent commencer en France et en Belgique et surtout perdurer. Peut-être avec la création d'une compagnie professionnelle et inclusive.

Je rêve du jour où on engagera à part égale des artistes valides et en situation de handicap. Ce serait pour moi cela la véritable définition de la scène contemporaine. •

1 « Integrance », projet chorégraphique réunissant quatre compagnies et structures inclusives professionnelles et internationales (Belgique, Angleterre, Écosse et France)

2 « Verflüchtigung », création allemande abordant le chant, la danse, le cirque et le théâtre

3 Centre National de la Danse, Pantin

4 CEMAFORRE, Pôle européen de l'accessibilité culturelle

5 Les Muses, Centre des arts de la scène, Montréal

« Rendre les danseurs disponibles » Le point de vue d'une pédagogue

Par Anouk Llaurens

Approche

De 2003 à 2005, j'ai régulièrement donné des échauffements pour Candoco. Je m'inspirais déjà du travail de Lisa Nelson basé sur la relation entre la perception et le mouvement. Je proposais des scores (partitions) très simples comme « écouter ses sensations et suivre son désir de mouvement ou d'immobilité les yeux fermés ». C'est une approche qui me semblait appropriée : les danseurs faisaient avec ce qu'ils étaient, avec ce qu'ils avaient, avec ce qu'il leur était possible. Je me souviens d'une des danseuses de la compagnie de l'époque qui était sourde. Un traducteur lui transmettait les informations que je donnais en langue des signes. Quand on travaillait avec un score comme « bouger/s'arrêter ensemble les yeux fermés », elle participait, elle percevait les changements de vibrations dans l'espace. Mon approche était douce ; je ne leur demandais pas d'apprendre des mouvements mais juste d'amener leur conscience sur leurs possibilités physiques, sur leur perception, leur désir de mouvement, de composition et leur imagination.

Je ne change rien quand je donne ces cours, je donne exactement les mêmes types de cours ou de propositions de mouvements à Candoco qu'à d'autres groupes de danseurs. Quand une personne est atteinte d'un trouble à cause duquel elle ne contrôle pas ses gestes, arrêter son mouvement peut être difficile voire impossible mais dans ce cas, on fait avec. Elle ne peut pas s'arrêter mais si elle en a l'intention, cela se perçoit, c'est ça l'important.

Feedback

Pendant les premières années où je donnais les cours chez Candoco, les danseurs me disaient que le travail leur faisait du bien et qu'il les rendait disponibles. Nos échanges verbaux s'arrêtaient là. Des années plus tard, en 2012, Pedro Machado, ex-danseur de la compagnie devenu co-directeur artistique, m'a recontactée pour préparer les danseurs à collaborer avec Thomas Hauert, avant la création de *Notturmo*. Ils allaient pour la première fois créer et danser une pièce improvisée. Cette période de préparation s'est déroulée durant un « Summer Lab » (atelier d'été) en août 2013. Le groupe était constitué des danseurs de la compagnie ainsi que d'autres, venus du monde entier. Le matin, je proposais mon approche de l'improvisation et l'après-midi, les danseurs de la compagnie proposaient la leur. Les feedbacks ont commencé à apparaître à ce moment-là¹. Parallèlement, j'étais déjà engagée dans ma recherche sur la documentation poétique de la danse.



Tania Erhart - Carmen Kraus et Anouk Llaurens
© Pedro Machado / Candoco

L'été dernier, Pedro m'a invitée à guider un second Summer Lab. J'ai proposé une méthode que j'expérimente en ce moment. Elle se base toujours sur le travail de Lisa Nelson et utilise la documentation comme outil réflexif pour développer sa danse et son sens de la composition. Nous avons alors documenté notre pratique par la photographie, la vidéo, le dessin, la parole et l'écriture. J'ai publié une documentation de ce Summer Lab sur le site d'IDOCDE². Ce processus de documentation (re) donne la parole aux personnes du terrain, aux danseurs. Elle est générée de l'intérieur, sur base de la pratique elle-même et non d'un point de vue extérieur.

Je fais le même travail avec tout le monde, je n'ai pas envie d'être cloisonnée dans une catégorie, avec une étiquette. J'ai de l'intérêt pour la diversité, ces groupes sont d'une richesse inouïe. En Belgique, il n'existe aucune compagnie professionnelle de ce genre. Aux États-Unis, en Californie notamment, en Angleterre, il existe d'autres compagnies de ce type. Alito Alessi a développé une méthode... À Vienne, des stages d'été existent. En France, il n'y a rien, ou seulement des propositions dans le champ de la danse-thérapie. Les structures de ce type naissent d'une nécessité.

Sortir du cadre

Je m'intéresse à ce qui est « non conforme ». Cela ouvre une palette gestuelle incroyable. Cela donne des compositions plus complexes à lire, à faire, dont on n'a plus l'habitude dans nos sociétés formatées. On se prive de toute une richesse, de cette diversité. Ces groupes sont empreints de sensations, d'expériences, de mouvements enrichis par la difficulté. Les personnes en situation de handicap développent une endurance et une créativité phénoménales pour contourner les obstacles. C'est impressionnant d'observer les stratégies qu'elles mettent en œuvre pour vivre. On en est tous plus ou moins là mais certains moins que d'autres. J'ai aussi un certain degré d'invalidité. Mais je n'aime pas le terme « invalide », je ne le trouve pas juste ; je préfère dire « différemment valide ». Ou reprendre le terme anglais « mixed ability » littéralement « compétence mélangée ». J'aime bien ce terme. Il parle de ce qui est possible. • **Propos recueillis par Alexia Psarolis**

¹ Les textes des participants sont sur le site de Candoco
² www.idocde.net
Sur le travail de Lisa Nelson : www.idocde.net/idocs/427

Travail sur les yeux fermés

Témoignage de Magali Saby, Summer Lab 2014,
Candoco Dance Company, Londres

« J'ai découvert d'autres sensations que je ne connaissais pas. C'est assez perturbant car nous perdons nos repères spatio-temporels, une sécurité. J'aime beaucoup travailler sur le toucher. Plusieurs personnes en situation de handicap éprouvent des difficultés à ressentir leur propre corps. Cet exercice permet de faire appel à la mémoire corporelle, chose que nous ne connaissons pas. Ces différentes activités nous font ressentir des sensations instinctives que l'on ignorait. Dans les hôpitaux, j'ai travaillé sur des tapis de mousse dans lesquels nous devions enfoncer nos pieds. J'ai également travaillé avec l'eau, la peinture, cela éveille les sens.

Ce matin, avec une partenaire, je me suis levée du fauteuil et j'ai eu l'impression de voler, et de danser, d'être libre, libérée du fauteuil, de ce carcan. D'avoir les yeux fermés, cela permet de ne pas se juger, de ne pas se regarder.

J'espère pouvoir toujours m'enrichir, aller plus loin dans la recherche et le travail. » • **Propos recueillis par Anouk Llaurens**



Magali Saby, Anne-Gaëlle Thirriot et Mirjam Gasser © Pedro Machado / Candoco

Ouvrir les horizons

Rencontre avec Iris Bouche

Iris Bouche s'est formée à la danse classique à Anvers, à Rudra (NDLR : l'école de Maurice Béjart à Lausanne) puis auprès d'Alvin Ailey à New York. Elle intègre Rosas et danse de 1995 à 2001 dans la compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker. Suit une expérience en freelance en tant que danseuse (avec notamment Sidi Larbi Cherkaoui,...) et chorégraphe. Elle enseigne la danse au Conservatoire Royal d'Anvers/AP Université depuis octobre 2011 et est coordinatrice artistique du « professional Bachelor ».

Comment avez-vous été amenée à travailler sur la danse et le handicap ?

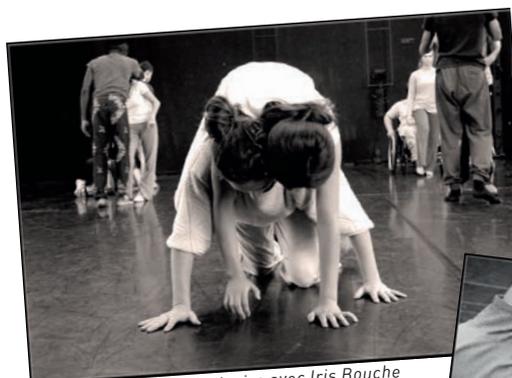
Le travail sur les restrictions m'a toujours fascinée, et du fait de mes études, les limites spécifiquement dans le champ artistique. Comment les danseurs recherchent-ils les limites et de quelle façon ils dépassent les obstacles ? Tandis que je suivais ma formation pour devenir enseignante, la structure FABULEUS m'a demandé de créer une pièce pour les jeunes. Engagée dans ma recherche sur les limitations personnelles, j'ai eu envie de travailler sur ce thème : comment le médium de la danse peut-il faire bouger un corps qui n'est pas formé comme le tien. Pour ce projet, je me suis adressée à Goele Van Dijk, qui avait travaillé avec Adam Benjamin, le fondateur de Candoco, et nous avons réuni de jeunes danseurs, avec et sans handicap. Toutes les connaissances que j'avais accumulées jusque là en tant que danseuse professionnelle ont été remises en question. On a une idée figée de la façon dont un danseur est formé.

Comment avez-vous procédé pour cette création ?

Cela a été difficile de trouver des danseurs avec un handicap. On a donc lancé un appel mais personne ne s'est présenté. On a presque fait du porte-à-porte auprès d'institutions pour jeunes en Flandre mais nos recherches n'ont rien donné. Quel canal fallait-il utiliser pour atteindre les institutions ? Celles-ci ne voulaient pas mettre des jeunes sur scène et ne comprenaient pas ce que l'on voulait faire. On a finalement trouvé des gens individuellement, par des connaissances. Puis les représentations ont commencé mais les jeunes avec un handicap se sont retrouvés face à une difficulté : les structures qui donnaient les subventions à la compagnie avaient fixé un nombre de représentations difficile à atteindre du fait, par exemple, de la fatigue... Les règles restaient strictes et n'ont pas du tout été adaptées au projet. J'ai fait ma thèse sur ce spectacle et j'en tire la conclusion qu'il existe un véritable fossé entre le monde des personnes dites « valides » et le monde de celles avec un handicap. Nous avons également dû nous confronter aux programmeurs qui se demandaient dans quelle case ils allaient bien pouvoir placer ce spectacle. Devaient-ils annoncer qu'il s'agissait d'un spectacle de danse avec des jeunes en situation de handicap ou juste mentionner qu'il s'agissait d'un spectacle de danse avec des jeunes, ce que nous souhaitons ? Finalement cette option a été retenue ; nous voulions éviter à tout prix les préjugés. Un spectacle d'une heure est-il suffisant pour aller au-delà du handicap ? Les spectateurs ont répondu affirmativement. Les jugements négatifs sont venus de personnes qui n'avaient pas vu le spectacle.

Quels sont vos objectifs concernant la formation en danse au Conservatoire d'Anvers ?

Après cette expérience, j'ai obtenu une bourse de recherche pour explorer plus encore ce thème des limites avec des artistes issus d'autres champs artistiques. Ensuite, j'ai intégré le secteur de l'éducation puis suis devenue responsable de la formation. Je me suis interrogée : qu'est-ce qu'une éducation en danse contemporaine aujourd'hui ? Doit-elle être



Workshop de danse inclusive avec Iris Bouche
© Jotka Bauwens



axée sur l'aspect performatif ou bien doit-elle s'ouvrir à d'autres horizons ? J'ai commencé à contacter différentes écoles à l'étranger, qui proposent également un master ou un baccalauréat en danse. Nous nous sommes posé collectivement cette question de l'éducation en danse et de cette hiérarchie au Conservatoire où la musique est en haut de la pyramide, puis vient le théâtre et, en bas, la danse, le parent pauvre.

Le bâtiment où est situé le Conservatoire abrite aussi d'autres départements comme l'orthopédagogie. Il est important de créer des ponts entre les disciplines. Les jeunes avec lesquels j'ai travaillé sont touchés d'une façon médicalisée mais ce toucher n'a rien à voir avec le « toucher exploratoire » de la danse. Des étudiants en orthopédagogie pourraient découvrir que le toucher n'est pas que médical. La formation en danse doit être plus ouverte, ce qui permettrait également de trouver du travail ensuite. La danse inclusive fait officiellement partie de notre programme. Nous proposons depuis cette année un module de dix heures, à la fois théorique et pratique. J'aimerais beaucoup inviter Candoco dans le cadre de la formation. Après les trois ans du Baccalauréat en Danse, les étudiants ont la possibilité de poursuivre leur formation pour devenir professeur de danse et de choisir un projet socio-artistique pour leur stage.

Parlez-nous du programme d'échange qui aura lieu en avril à Anvers...

Du 20 au 25 avril, le département danse du Conservatoire Royal d'Anvers organise un programme d'études intensif autour de la danse inclusive, de la danse et du handicap. Cette semaine fait partie d'un programme d'échange Erasmus qui a été initié par des structures d'études supérieures : Fontys à Tilburg, Duncan Centre Conservatoire à Prague et nous-mêmes. L'objectif du projet est de redéfinir la vision du corps dans la danse contemporaine et d'explorer de nouvelles pistes pour l'éducation en danse. Chaque école a choisi un thème. Nous avons choisi le thème de « l'autre regard sur le corps » (re/thinking bodies). Chaque école vient avec vingt étudiants, qui peuvent participer aux workshops, aux débats, aux conférences. Nous ne prétendons pas être des experts ; nous avons une expérience et souhaitons échanger, inspirer et réaliser une cartographie des initiatives existantes.

Qu'est-ce qu'un spectacle d'inclusion ? Un spectacle n'est pas inclusif juste parce qu'un danseur handicapé est sur scène. Adam Benjamin dans *Making an Entrance* explique bien cela. On ne parle plus

de danse intégrative mais on préfère le terme « inclusive ». Dans « intégration », il y a l'idée qu'un petit groupe doit s'adapter à un groupe plus grand. Alors que l'inclusion renvoie à des groupes égaux malgré les différences, avec les mêmes valeurs. Nous voulons réaliser un site internet, mettre en ligne les ressources pédagogiques des quatre écoles et partager tous les documents.

Cette semaine a pour objectif d'ouvrir nos horizons. Candoco n'a jamais joué en Belgique. Ici, on n'est pas « culturellement inclusif » ! Je suis sûre que nous sommes en retard. Tout le monde a le droit de danser ! • Propos recueillis par Alexia Psarolis

RE/THINKING BODIES

Du 20 au 25 avril

Ateliers, tables rondes, conférences, spectacles
Programme sur <https://www.ap.be>

POUR APPROFONDIR

Corps de danseurs, Repères, Cahier de danse, n°24, novembre 2009

Alito Alessi, *Circling Forward*, in *Contact Quarterly*, vol. 28 n°2, 2003

La danse inclusive, un genre méconnu, in *NDD Info*, n°32, 2005

Bruce Curtis et Alan Ptashek, *Confrontés à la pesanteur*, in *Nouvelles de Danse*, n°38-39, 1999

Muriel Guigou, *La danse intégrée, Danser avec un handicap*, L'Harmattan, 2011

Isabelle Brunaud et Julie Lamoine, *De l'empêchement comme appui*, in *Repères*, n°33, 2014

Naomi Jackson et Toni Shapiro-Phim, *Dance, human rights and social justice*, The Scarecrow press, 2008

Alexandra Carter and Janet O'shea, *The routledge dance studies reader*, Routledge, 2010

Adam Benjamin, *What's the problem?* in *Dance Theatre Journal*, vol. 15 n°1, 1999

Elizabeth Schwyer, *Laying the foundations for change*, in *Dance Theatre Journal*, vol. 21 n°1, 2005

Adrian Olender, *First contact*, in *Contact Quarterly*, vol.20 n°2, 1995

Tous ces documents sont en consultation au centre de documentation Contredanse.



PAYSAGE

L'art difficile de filmer la danse Entretien avec Wolfgang Kolb

Le Danscentrumjette et la « Cinematek » accueilleront en septembre la quatrième édition du Festival international du film de danse à Bruxelles. À cette occasion, nous avons rencontré l'un de ses fondateurs, Wolfgang Kolb.

Par Naomi Monson

Wolfgang Kolb, co-responsable du Danscentrumjette, lieu dédié au développement de la danse contemporaine créé par la danseuse Roxane Huilmand en 1996, est, avec Stefanie Bodien, l'initiateur de l'« international dancefilmfestivalbrussels » dont la quatrième édition se déroulera en septembre. Organisé par le Danscentrumjette en collaboration avec Contredanse, la « Cinematek », le Goethe-Institut de Bruxelles et le Tanzarchiv de Cologne, le festival « L'Art difficile de filmer la danse » regroupe un ensemble de films de danse répartis en plusieurs catégories. Tandis que les trois éditions précédentes abordaient la production de films de danse américaine, belge et française, cette année les films de danse allemands sont à l'honneur. Wolfgang Kolb a filmé l'univers de Rosas à ses débuts et contribué à rendre la compagnie mondialement célèbre avec son film *Hoppla !* en 1989. Il a mis son art au service de la profondeur et de la fragilité du mouvement en un temps où peu de réalisateurs s'y confrontaient.

Comment votre parcours en tant que réalisateur de films de danse a-t-il vu le jour ?

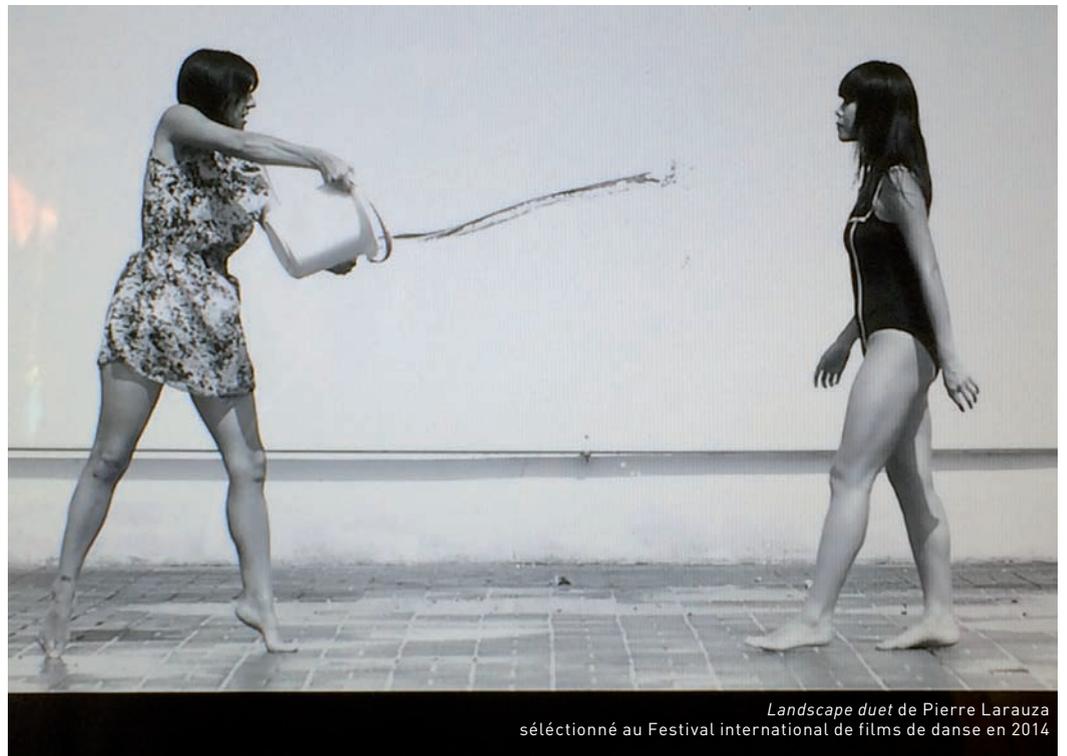
Mon premier film fait suite à la rencontre d'une danseuse de Mudra lors de mon arrivée à Bruxelles. L'énergie qui l'animait lorsqu'elle dansait m'a donné envie de la filmer. Aussi, dans la mesure où, originaire du lac de Constance, je ne parlais pas encore très bien le français, j'ai trouvé dans le mouvement un véritable langage. Ce qui m'a poussé à filmer la danse provient d'abord de ma volonté à filmer les êtres humains, les danseurs eux-mêmes. C'est ce qui s'est passé lorsque j'ai filmé les artistes de Rosas à leur début. Lors du montage des films, Anne Teresa de Keersmaecker me faisait entièrement confiance, c'était magnifique. Rosas était une expérience de groupe, en partage. J'ai tenté de capter l'éphémère de leur aventure, j'ai voulu refléter la réalité de cette compagnie.

En 2012, vous créez le festival international de films de danse qui se tient chaque année à Bruxelles. Comment cet événement est-il né ?

Si la naissance du Festival international de films de danse date de 2012, ses prémices sont, quant à elles, moins récentes. Le Danscentrumjette était alors à ses débuts et bénéficiait de subventions. Dans ce cadre, nous réalisions des petits films de promotion que nous présentions à l'occasion d'un festival que nous organisions tous les deux ans. Petit à petit, nous avons été amenés à montrer nos vidéos de danse à nos élèves, des danseurs professionnels et amateurs qui ont fini par former un véritable public. En voyant les films de danse actuels, nous avons eu l'envie d'explorer ce qui s'est créé autour de nous. Ce qui est devenu la section « films actuels » du festival « L'Art difficile de filmer la danse » ouvert aujourd'hui au monde entier était initialement constitué de films de danse créés au sein du Danscentrumjette.

Le festival est constitué de deux sections. Pouvez-vous nous en dire davantage ?

Le festival est en effet constitué de deux sections réparties sur deux jours. La première, qui se déroule à la « Cinematek », concerne un pan histo-



Landscape duet de Pierre Larauza
sélectionné au Festival international de films de danse en 2014

rique ou thématique des films de danse. La deuxième, qui se tient, quant à elle, au Danscentrumjette, s'intéresse aux films contemporains datant des deux dernières années. Au sein de celle-ci se côtoient trois genres : des films documentaires, des films expérimentaux et des films de danse. Dix films de danse sont sélectionnés par un jury constitué de Stefanie Bodien, Matilde Cegarra, Rudi Maerten, Daniel Lehman et moi-même. Ils sont ensuite montrés au public. Lors de la projection, nous essayons d'inviter les dix réalisateurs pour parler et partager leurs expériences avec l'audience. D'année en année, nous recevons davantage de films, ce qui rend nos choix plus difficiles. Aujourd'hui, beaucoup de gens ressentent la nécessité de communiquer dans un langage universel : le langage de la danse moderne. Le genre « films de danse » se porte à merveille.

Quels critères orientent vos choix lors de la sélection des films contemporains ?

Nous aimons que le réalisateur du film que nous sélectionnons ait un point de vue, qu'il s'agisse de la mise en scène, du découpage ou du montage. Le langage cinématographique doit pouvoir exprimer la danse de manière plus subtile qu'un simple enregistrement. Nous attendons presque l'impossible... que mouvement, caméra, lumière, rythme, chorégraphie et montage s'harmonisent pour voler au temps une fraction de sa substance et nous offrir les plus délicates impressions, celles d'un souffle, d'une respiration, d'un rire. La danse contemporaine est un témoignage en mouvement de la réalité, dans une langue que chacun peut saisir.

Lorsque je regarde un film de danse, je suis conscient de l'inégalité des conditions de réalisation qui peut exister. Je n'hésite pas à privilégier la qua-

lité du regard du cinéaste à l'esthétique. Certains films sont créés dans des réalités confortables, d'autres pas. Il m'arrive par exemple de préférer un film tourné dans une cuisine à Téhéran dans un contexte vulnérable, avec un matériel modeste et un montage « rude » que de choisir un film grand budget qui soit beau mais vide.

Votre festival se veut également un lieu de rencontres et d'échanges...

Mon ambition première est avant tout de créer un moment convivial pour les réalisateurs de films de danse, si peu célébrés dans le monde. Lors du festival, leurs films sont montrés dans les meilleures conditions. Chacun d'eux est invité à présenter son œuvre. On se rencontre, on se parle, on mange ensemble... En cela, la politique du festival entend prolonger celle du Danscentrumjette voulue par Roxane Huilmand qui désire créer un lieu de rencontre qui ne soit pas focalisé uniquement sur la formation ou la création mais qui puisse accueillir tout un chacun autour d'une multitude d'événements¹.

Qu'en est-il ensuite de la partie thématique de votre festival ?

La programmation des films historiques est le résultat d'un tout autre processus. Focalisés cette année sur les films allemands datant de 1906 à 1992, Stefanie Bodien et moi-même avons commencé par éplucher la littérature de danse allemande avant d'entamer des recherches dans les différentes archives de danse en Allemagne. Nous cherchons à raconter l'histoire de la danse moderne et contemporaine à travers les films existants et parallèlement remettons ces films et spectacles dans leur contexte historique. Depuis l'arrivée d'Isadora Duncan en Europe et sa rencontre avec

Rudolf Laban, cet art moderne et personnel s'est étendu partout en Europe. Nous essayons de raconter un peu cette histoire-là.

L'Allemagne a connu un XX^e siècle extrêmement mouvementé. Que percevez-vous de son histoire lors de vos recherches ?

L'Allemagne a ceci de particulier que son histoire n'est pas marquée par un mouvement de réalisateurs de films de danse (comme par exemple celui des années 80 en Belgique). Très peu de films de danse ont été réalisés au début du XX^e siècle. Filmer la danse était très peu en vogue. Généralement, elle était imbriquée dans un film de fiction, dans les films de Fritz Lang par exemple. Pourquoi Eisenstein, amoureux de Valeska Gert, n'a-t-il pas pris sa caméra pour la filmer ? Que dire de toutes ces mises en scène magnifiques qui se passaient à Berlin, Munich et Salzburg ?

L'absence de tout désir de filmer la danse en Allemagne m'a étonné. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque, moi qui pensais réaliser mes films dans la lignée des films de danse expressionnistes allemands, je me suis rendu compte que ces films de danse n'existaient pas ou plus ! D'Anita Berber, entre autres, il ne demeure que des documents photographiques... L'intérêt porté à la captation de la danse en Allemagne est faible comparé à l'adoration de la danse contemporaine en France par exemple. Je pense qu'en ce qui concerne l'Allemagne, il ne s'agit pas tant de politique culturelle. Selon moi, le néant allemand est symptomatique des dynamiques sociétales de l'époque.

La danse en Allemagne était davantage une pratique sociale qu'un art du spectacle ?

En effet, je crois qu'en Allemagne la danse dépassait le secteur des arts. Elle était partie prenante de la société, chacun voulait danser, bouger, il y avait des écoles de danse partout. Il est clair que l'Allemagne n'a pas connu de cénacle de réalisateurs de danse. La danse moderne allemande avait pour but premier une redéfinition de la situation de la femme, de la situation du corps dans la société. Ce mouve-

ment a créé l'image de l'être humain moderne. Notre manière d'être, l'attention portée au corps, le lien avec la nature, l'image de la femme indépendante, tout cela a été véhiculé notamment grâce à la danse. Nous avons trouvé peu de traces filmées des spectacles de cette période-là. Néanmoins Mary Wigman, Niddy Impekoven, Rudolf von Laban, Kurt Jooss et Leni Riefenstahl se retrouvent tous ensemble en 1925 dans le film « Le chemin de la force et de la beauté » de Nicholas Kaufmann et Wilhelm Prager. Ce film reflète assez fidèlement ce mouvement de libération lors de l'Allemagne de Weimar. Nous avons également trouvé de courts extraits des *Pantomimes* de Valeska Gert et du *Ballet Triadique au Bauhaus* d'Oskar Schlemmer. Nous montrerons ces séquences lors du festival.

Et concernant les films d'après-guerre ?

Nous poursuivrons avec un film basé sur un spectacle de Kurt Jooss chorégraphié en 1932, mais filmé en 1963 par Truck Branss et interprété entre autres par la jeune Pina Bausch. Nous passerons ensuite à Gret Palucca dans son studio à Dresde en 1957, Harald Kreutzberg et Dore Hoyer avec leurs chorégraphies singulières, quelques films rares des années 60 et un film fou et magnifique datant de 1988, *Dans l'exil des tigres saouls*, mis en image par Henri Alekan... Mais nous préférons ne pas tout dévoiler maintenant.

Votre festival s'intitule « L'Art difficile de filmer la danse ». Cette dénomination est-elle révélatrice du travail du réalisateur de film de danse ?

Tout à fait. En faisant mes films, je me suis rendu compte de la complexité à filmer la danse. Par exemple, dans *Hoppla !* les danseurs devaient danser en gardant le même rythme d'un plan à l'autre. Dans la mesure où la musique était jouée en temps réel, c'était extrêmement difficile car les musiciens, eux aussi, ont des changements de rythme. Un film selon moi ne représente qu'un fragment des sentiments vécus lors d'un spectacle, or si l'on veut faire un film où le spectateur expérimente ne fut-ce qu'un peu d'émotion, le rythme est primordial. Le film doit être tourné en

« live », ce qui est très compliqué techniquement. Un jour, Jack Lang, qui venait de voir mon film *Hoppla !* m'a adressé un télégramme où il me remerciait pour cet « art difficile de filmer la danse ». Nous aimerions partager cet honneur avec les réalisateurs des films de danse que nous montrons, mais aussi mieux faire connaître au public bruxellois ces productions qui sont en quelque sorte l'héritage du langage des films muets du début du XX^e siècle.

Comment envisagez-vous l'avenir du festival ?

Nous souhaiterions que les films qui passent au festival bénéficient d'une plus grande visibilité grâce à, par exemple, une diffusion à la télévision. Quant au festival, nous voudrions pouvoir inviter tous les réalisateurs des films présentés, ainsi que montrer un spectacle de danse relatif à un des films sélectionnés. Cette année, nous allons également organiser une table ronde, pour confronter nos idées à un niveau plus théorique. *Last but not least*, nous tenons à garder notre liberté de programmation, en dehors de toute considération commerciale. •

1 Outre les cours de danse, la vie du centre est régulièrement ponctuée par des événements tels que par exemple le Jetherstfestival tous les deux ans, le DCJ-Platform qui permet à ceux qui le désirent de montrer leurs créations tous les mois ou encore le Jetsummer Danceweeks qui propose des stages intensifs de danse contemporaine pour les professionnels.

INFOS PRATIQUES

International dancefilmfestivalbrussels, les 18 et 19 septembre à la « Cinematek » et au Danscentrumjette. Section thématique consacrée à l'Allemagne, avec une programmation de films de danse de 1906 à 1992. Section films contemporains avec des vidéos-danse récentes datant des deux dernières années. Appel à projets bientôt disponible sur le site de Contredanse. Plus d'informations à venir sur www.danscentrumjette.be



890 Broadway de Martha Renzi sélectionné au Festival International de films de danse en 2014

BRÈVES

Disparition

Michel Bernard, philosophe français qui a interrogé l'expressivité du corps, nous a quittés le 17 mars. Au cours de son parcours d'enseignant au sein de l'ENSEP ainsi qu'à l'université de Nanterre et d'Avignon, Michel Bernard s'est évertué à relier ses réflexions à l'expérience réelle des danseurs. Ainsi crée-t-il en 1984 l'Institut de Recherches sur les Arts du Spectacle (université d'Avignon) et en 1989 le département Danse de l'université Paris 8. Auteur prolifique, il est également à l'origine de plusieurs ouvrages et articles (*Le Corps ; De la création chorégraphique*). Passionné par ce qu'il nommait « l'activité fictionnaire du travail de la sensation », il y consacra sa thèse (*L'expressivité du corps, Recherches sur les fondements de la théâtralité*, publiée en 1976). (NM)

Judson will never die

En décembre dernier, la chorégraphe et artiste multi-média Elaine Summers a quitté ce monde. Elle était une des artistes qui a participé à la création du Judson Dance Theater, groupe avant-gardiste des années 60 à l'origine de la danse moderne. Elle a amené la danse vers d'autres disciplines et a travaillé notamment la combinaison entre danse et film dans les performances en direct. Elle a aussi créé une approche du mouvement, Kinetic Awareness, pratique somatique qui s'inspire notamment du Sensory Awareness, qui touche à la danse et à la psychologie. En février dernier, une cérémonie en sa mémoire a eu lieu à la Judson Memorial Church, à New York.

Mouvement ressuscité

On avait dit au revoir au magazine français *Mouvement* en juin 2014. Après 74 numéros, Jean-Marc Adolphe, son fondateur, s'est vu obligé d'arrêter l'édition de la revue par manque de ressources financières. Début 2015, *Mouvement* réapparaît avec le numéro 75. Un nouveau directeur, Jean-Roch de Logivière, et Aïnoa Jean-Camettes en tant que rédactrice en chef, redonnent vie au magazine, qui a changé d'image, réduit son prix, et paraît six fois par an. Jean-Marc Adolphe, de son côté, continue à collaborer en tant que rédacteur du magazine. Le site web a également retrouvé son activité. www.mouvement.net

Alain Platel ordonné

Alain Platel, metteur en scène belge, chorégraphe et directeur de la compagnie les ballets C de la B a été nommé Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres par la ministre française de la Culture Fleur Pellerin. L'Ordre, qui comprend trois grades dont le plus haut est Commandeur, récompense depuis sa création, en 1957, les créateurs distingués dans le domaine culturel ou par leur contribution au rayonnement des arts et des lettres en France et dans le monde. Une autre chorégraphe belge a reçu cette décoration honorifique française, Anne Teresa de Keersmaecker. D'autres grandes figures de la musique, de la littérature ou du cinéma se sont vu aussi décerner la décoration, comme par exemple, Bob Dylan ou David Bowie.

3 en 1

Depuis janvier dernier, trois organismes flamands ont fusionné pour créer le Flanders Arts Institute, nom anglais, ou Kunstenpunt, en néerlandais. Ce sont le VTi (Vlaams Theater Instituut), le BAM (Beeldende Kunsten en Audiovisuele Media) et le Flanders Music Centre, qui deviennent une seule organisation sous la direction de Felix De Clerk. Kunstenpunt réunit ainsi plusieurs disciplines artistiques et voudrait devenir un nouveau point central de rassemblement culturel. Il vise notamment le soutien des arts flamands, la recherche et les activités internationales. La restructuration est en cours, avec de nombreux contretemps à traiter. Des choix difficiles s'imposent pour faire face à la réduction des subsides et la suppression d'emplois. Pour le moment, les trois structures cohabitent au-dessus du Kaaaitheater à Bruxelles, où était déjà basé le VTi, mais Kunstenpunt cherche un autre lieu. Un nouveau site temporaire est déjà en ligne ; les sites web de chaque association restent actifs avec des informations spécifiques à propos de chaque secteur et discipline. www.kunsten.be

Cirque en Catastrophe

Le cirque a désormais son magazine à Bruxelles. *CIRQ en CAPITALE*, qui en est à son deuxième numéro, présente, sous un format original, mêlant illustrations et photos, les nouvelles de la vie circassienne bruxelloise. Facile à repérer par sa couverture de couleurs vives, il est disponible gratuitement dans de nombreux points de retrait ou bien téléchargeable en format digital sur le site. Soutenu par la Commission Communautaire Française (Cocof), il est édité par l'Espace Catastrophe quatre fois par an. Laurent Ancion en est le rédacteur en chef et se fait accompagner d'autres journalistes professionnels, pour témoigner d'un secteur en pleine expansion dans la capitale européenne. www.cirqencapitale.be

La Poudrière

Le Bal Moderne, qui depuis plus de 20 ans fait danser des néophytes sur des chorégraphies d'artistes professionnels, sera désormais géré par The Tinderbox (La Poudrière). Cette nouvelle structure hébergera, en plus du Bal Moderne, plusieurs initiatives artistiques interactives qui partagent l'aspiration à tisser des liens entre art et large public. Les prochains rendez-vous du Bal Moderne sont le 30 avril, le 29 mai et le 26 juin, aux Brigittines, à Bruxelles. www.balmoderne.be

Forsythe à la retraite

Le danseur et chorégraphe américain William Forsythe, à 65 ans, annonce sa retraite de la direction de The Forsythe Company. Il créa la compagnie qui porte son nom en 2005 et la dirigea depuis. Il a passé les rênes à Jacopo Godani, un collaborateur de longue date. Celui qui a déconstruit avec élégance le ballet classique et qui a développé de nombreux outils d'improvisation ne restera pas inactif ; il a déjà été nommé chorégraphe associé



au Ballet de l'Opéra de Paris pour la saison prochaine.

Sidi Larbi remet ses pointes

Le chorégraphe belge Sidi Larbi Cherkaoui a été choisi comme nouveau directeur artistique du Ballet de Flandre, à Anvers, sa ville natale. Cherkaoui, qui continuera à travailler avec sa compagnie Eastman, basée aussi à Anvers, prendra ses fonctions en septembre 2015. Le Ballet de Flandre, sous son nom original, a fusionné en 2014 avec l'opéra flamand pour former la Kunsthuis Opera Vlaanderen Ballet Vlaanderen. C'est la seule compagnie professionnelle de ballet de formation académique classique de Belgique. À la nouvelle de l'annonce de sa fonction, Cherkaoui a affirmé qu'il veillerait au « respect de l'histoire » mais qu'il a aussi « l'ambition de tracer de nouveaux chemins ».

ATDK honorée en Autriche

Ces dernières années, les prestations de Anne Teresa De Keersmaecker ont souvent trouvé un écho favorable, comme le montrent les nombreuses décorations officielles qui lui ont été octroyées. Plusieurs nominations et décorations de Belgique, France, Autriche ou du Portugal ont déjà loué son succès. Ainsi que des prix de la danse, des États-Unis comme du Canada ou même le prix de danseuse de l'année en 2013 en Allemagne. Une nouvelle médaille met à l'honneur cette grande chorégraphe belge : elle a reçu à Vienne, en février, la Croix d'honneur autrichienne pour la Science et les Arts. Un communiqué de presse annonçant l'événement fait l'éloge de « l'une des chorégraphes les plus influentes de notre époque, connue notamment pour son extraordinaire sensibilité à l'interaction entre mouvement et musique ».

Fin de la danse à La Monnaie

Mais tout n'est pas rose pour la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker et sa compagnie Rosas... En décembre dernier, Peter de Caluwe, directeur de la Monnaie, annonçait l'arrêt total des activités danse de la maison qu'il dirige. Après une longue histoire avec la danse depuis Maurice Béjart, La Monnaie coupe aujourd'hui le support à Anne Teresa De Keersmaecker, Sidi Larbi Cherkaoui et Sasha Waltz, dont les compagnies de danse sont associées depuis de nombreuses années. La réduction de la subvention de l'État est à l'origine de cette décision qui a non seulement des répercussions au niveau artistique mais aussi au niveau humain, seize employés ayant déjà été licenciés. Caluwe annonce dans un article de *La Libre Belgique* du 17/12/2014 le besoin pour La Monnaie de se recentrer sur l'opéra : « nous voulons absolument garder une maison d'opéra intégrale avec un atelier, un orchestre, un chœur ». Ceci implique la suppression de tout ce qui n'appartient pas strictement à cette discipline. En plus de la chute des chiffres, La Monnaie, qui entreprend en 2015 de grands travaux, devrait jouer extra-muros de mai 2015 à février 2016 [aux Halles de Schaerbeek et au Cirque Royal]... ce qui entraînera des coûts supplémentaires. Le dernier spectacle de danse coproduit est celui d'Anne Teresa De Keersmaecker, *Golden Hours* avec Brian Eno, en janvier dernier. La Monnaie a été coproductrice de toutes les productions d'ATDK et Rosas y jouait depuis 25 ans. Rosas donne 150 représentations par an à travers le monde, et donnait de 25 à 30 représentations à Bruxelles, entre le Kaaitheater et La Monnaie. En ce qui concerne Cherkaoui, La Monnaie a déprogrammé la reprise de *Babel* prévue pour le mois de mai et qui a heureusement trouvé un autre lieu, les Halles de Schaerbeek.

Surfer sur la vague européenne

Aerowaves est un réseau de danse transfrontalier qui offre aux jeunes artistes travaillant en Europe l'opportunité de présenter leur travail dans divers pays européens. Des spécialistes de 35 pays se penchent depuis 1996 sur des chorégraphes et des compagnies émergents qui ont encore peu tourné à l'étranger. Chaque année, vingt compagnies sont annoncées, dont dix sont invitées au festival Aerowaves Spring Forward Festival. Le prochain aura lieu en avril à Barcelone en présence de deux danseuses et chorégraphes belges, Ayelen Parolin pour sa pièce *Hérétiques* et Meytal Blanaru avec *Aurore*. Prochaine ouverture pour envoi des candidatures le 1^{er} juin 2015. www.aerowaves.org

Briser les frontières

« État d'urgence » est le nom d'un nouveau collectif d'artistes qui vise à créer un spectacle de danse et de cirque autour de la recherche scientifique d'Amanda Da Silva, chercheuse en immigration internationale. Le groupe compte, entre autres, le metteur en scène et chorégraphe Jordi Vidal et la danseuse et chorégraphe Camille Blanc. Amanda Da Silva a passé les deux dernières années en contact direct avec des immigrés et réfugiés d'Europe et a rédigé sa thèse « les frontières du Nord-Pas-de-Calais, une étude de terrain sur la sécurisation de l'immigration en France », qui a été diffusée notamment par l'UNODC (Office des Nations-Unies contre la Drogue et le Crime). Selon les mots du collectif, « le projet est un travail visuel qui vise à sensibiliser le public, mais aussi à le rendre responsable, comme une partie inséparable de ce système symbolique qui rejette la différence et condamne à mort ou à la misère des hommes, des femmes et des enfants. La proposition devrait permettre de briser les frontières existantes entre la fiction du jeu et la réalité de la vie ». Le collectif a créé un lien sur Facebook pour pouvoir suivre l'évolution du projet ainsi que recevoir des propositions et suggestions. www.facebook.com/etatdurgence

Very BAD

BAD est le sigle pour Bad Artistic District. BAD, ce sont des ateliers où se rassemblent 45 artistes de toutes disciplines artistiques : chorégraphes, peintres, photographes, plasticiens, sculpteurs, performeurs, vidéastes, metteurs en scène, architectes, graphistes... Les artistes occupent pas moins de 5000 m² au 22 Quai de Willebroek à Bruxelles. Parmi les artistes, quelques noms de la danse : Leslie Mannès, Samuel Lefebvre, Erika Zueneli, Gaëtan Bulourde, Transitscape et Mauro Paccagnella. Stéphanie Pécourt, par ailleurs directrice de WBTD (Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse), est à l'origine de cette association.

Des lieux pour créer

Pour les artistes qui veulent créer ou rechercher, plusieurs possibilités se présentent ce printemps. Le théâtre de L'L lance son appel à candidatures pour des résidences de recherche. Courant septembre 2015, les artistes pourront postuler, ayant passé d'abord une première étape de pré-admission. Retrouvez toutes les informations sur le site www.lilasbl.be. D'autre part, Bains Connective lance aussi son appel pour des résidences de septembre à décembre. Basé au premier étage du Centre culturel de Forest GC ten Weyngaert, Bains Connective se

penche sur la recherche artistique avec un programme régulier de résidences et un autre en relation avec un thème spécifique nommé Thematics. À disposition, trois studios ainsi que du matériel technique. Prochaines dates limites le 15 avril et le 15 septembre pour début 2016. www.bains.be

Une troisième option se présente pour ceux qui veulent quitter la ville et se perdre au milieu des Ardennes. Les propriétaires du château de Fisenne, à Erezée, ouvrent le lieu à des artistes qui souhaitent venir créer pour une période allant d'un à cinq jours. Plusieurs lieux sont mis à disposition gratuitement pour des artistes de tout horizon et différentes formules de logement, y compris la possibilité de camper, sont proposées. En échange, une représentation de la création au cours de la fête de l'équinoxe en septembre prochain. Pour plus d'infos, contacter +32(0)8 647 70 55, +32(0)473 31 12 80 ou pierre.angle@skynet.be

50 balais pour le Beursschouwburg

Sous le titre *Under Construction since 1965*, le Beursschouwburg fête ses 50 ans. Après un week-end marathon de 50 heures avec des événements en tous genres en février dernier, les célébrations se poursuivent tout au long de l'année avec des festivals, des conférences, des concerts et des projections de films. Toute la programmation sur le site : www.beursschouwburg.be

Happy 30 CCN !

En France, au début des années 80, une génération de chorégraphes menant la nouvelle danse française impulse la naissance des premiers Centres Chorégraphiques Nationaux, aussi connus sous le sigle CCN. Aujourd'hui, on en compte 19. Au départ, un CCN était un lieu consacré à un artiste. Ses missions ont évolué au fil des années et même si un CCN reste toujours centré sur une signature, il soutient d'autres artistes et projets, il produit et diffuse, entre autres. Comme fête d'anniversaire, une soirée spéciale a réuni une trentaine de directeurs anciens et nouveaux, le 16 février dernier au Théâtre Chaillot à Paris. À cette occasion, un site internet présentant une rétrospective des créations les plus symboliques de ces 30 dernières années a également été créé. Sur ce site, on peut aussi trouver la retransmission par Arte de la soirée du 16 février. www.30ansdanse.fr

Milquet bouge les lignes

Le 19 janvier dernier, la ministre de la Culture Joëlle Milquet, présentait son programme d'action « Bouger les lignes » qui vise à « construire ensemble en Fédération Wallonie-Bruxelles, la nouvelle offre culturelle du XXI^e siècle ». Pour ce faire, la ministre prévoit la création de six « coupoles » formées par des artistes et des experts politiques qui se réuniront de février 2015 à la mi-2016 autour de différentes thématiques. Entre autres, un plan de soutien aux artistes et à la nouvelle offre culturelle, une nouvelle alliance culture-école et une stratégie numérique culturelle francophone. L'inscription aux ateliers qui seront organisés autour de ces thématiques se fait sur www.trancernospolitiquesculturelles.be ou par email : bougerleslignes@gov.cfwb.be

Des millions pour la promotion

En 2014, Wallonie Bruxelles International (WBI) a consacré un total de 4,5 millions d'euros à la promotion internationale d'artistes francophones (voir *La Libre Belgique* du 27 février 2015). Les subventions octroyées par WBI ont permis la mobilité des artistes à l'étranger (1,55 million d'euros) ainsi que dans différents organismes tels que le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris (1 million), le Théâtre des Doms à Avignon (642 000 euros), d'autres agences et délégations dans le monde. Elles ont également soutenu l'édition et les arts plastiques (1,2 million en tout). www.wbi.be • Matilde Cegarra Polo



Meytal Blanaru Aurore © LeifFirnhaber Pinos

FESTIVALS



Malika Djardi © Dominique Libert

Youness Khoukhou © D. Libert

Thomas Hauert © D. Libert

Olivia Grandville © D. Libert

« DANSEUR, c'est la température du corps et du cœur. C'est l'échelle du ressenti et la vision pressentie du futur dans l'espace des bras. C'est un comportement libre, unique, une résonance à l'état du monde. »

Pierre Droulers

FOCUS SUR...
Festival DANSEUR

Créé en 2011 à l'initiative du danseur et chorégraphe Pierre Droulers, Fabienne Aucant et Caroline Vermeulen de Charleroi Danses, DANSEUR veut (re)mettre la danse à l'honneur.

Je suis DANSEUR

Des portraits affichés dans la ville, des regards fixes qui nous interpellent. Des photographies de visages en gros plan, telle une affirmation : c'est le visuel choisi pour DANSEUR. Ils sont danseurs et/ou chorégraphes, autant de singularités et un point commun : tous parlent le langage du corps. Imaginé par Pierre Droulers, co-directeur de Charleroi Danses, et ses collaboratrices Caroline Vermeulen et Fabienne Aucant, DANSEUR met la danse au cœur de sa programmation qui se veut techniquement modeste pour mieux se centrer sur la danse. Depuis trois ans maintenant, les trois co-programmateurs ont à cœur de redonner une place à la figure du danseur, de revenir au corps. Mais au fond, pourquoi *revenir au corps*, nous en étions-nous éloignés ? « J'ai ressenti que depuis quelques années la pratique du danseur avait disparue, on ne parlait plus vraiment de ce qui est à la base de notre métier. La danse s'est tellement ouverte aux autres disciplines, le mouvement conceptuel français a sorti la danse de ce qu'elle est. Nous voulions rappeler que la vision du danseur est reliée à sa pra-

tique, le corps et son ressenti. Revenir à cette échelle du corps, de l'interprète, il n'y a pas que les concepts », explique Pierre Droulers. C'est pourquoi DANSEUR s'écrit au singulier : le vocable prend ainsi un sens générique. « Danseur, c'est un état d'être », complète-t-il.

Visibilité

Bien que développé au sein de Charleroi Danses, le festival n'a rien d'institutionnel. « Nous sommes totalement libres de notre programmation », insiste le trio du centre chorégraphique nommé sur ce projet. Les danseurs sont choisis en fonction de « leur affinité avec leur état de danseurs, humbles par essence, soumis à l'état des choses ». Outre cette réaffirmation du corps et de la danse, il s'agit aussi d'assurer la relève de demain, d'accompagner les jeunes danseurs artistiquement, financièrement et dans le travail de diffusion. « Le danseur est quelqu'un d'assez secret dans sa démarche, dans son ressenti ; DANSEUR veut lui donner cette visibilité, ajoute Pierre Droulers. On essaie de sentir quels sont les interprètes qui seront les chorégraphes de demain. » L'occasion est ainsi donnée aux programmeurs invités au festival de découvrir de nouveaux talents mais aussi des talents confirmés. Car le festival – même si ce vocable semble réducteur aux yeux de ses organisateurs – fédère les nouveaux interprètes d'aujourd'hui comme les danseurs/chorégraphes expérimentés désireux de revenir au solo, à la quintessence de leur danse. La programmation est construite dans cet équilibre entre le passage de jeunes danseurs vers la chorégraphie et celui du chorégraphe à l'état d'interprète. La manifestation permet ce dialogue entre les générations.

Les trois co-programmateurs expriment leur désir de travailler en réseau avec d'autres structures internationales et imagineront bien « un troc de programmation ». Les projets en cours vont vers le Gymnase à Roubaix, le CND à Pantin, les CNCD, mais aussi à Cologne, au Luxembourg... Le projet DANSEUR peut circuler.

Et cette 3^e édition ?

Le partenariat avec les Briggittines, où aura lieu la soirée d'ouverture, se poursuit. Pour cette édition comme pour les précédentes, pas de focus ni de thématique mais la poursuite de cette même volonté de montrer la Danse avec un grand D. Coup d'œil sur la programmation - d'un éclectisme assumé - articulée autour de trois axes. Le premier axe est constitué de propositions plus réflexives, autobiographiques, et invite à revenir sur un parcours d'interprète. Vincent Dunoyer donne à voir son DVD (à lire aussi comme « dévider », ou comme les initiales de Dunoyer Vincent Danseur) où se mêlent son histoire personnelle, l'histoire de la danse et la grande Histoire. La danseuse d'origine espagnole Jone San Martin, interprète chez Forsythe, propose une pièce en deux temps, une conférence dansée suivi d'un solo. Thomas Hauert revient à ses fondamentaux et dansera (*sweet*) (*bitter*), seul sur scène.

Le deuxième angle s'attache à l'émergence, au passage du danseur à la chorégraphie. Plusieurs créations de jeunes artistes notamment celle de Youness Khoukhou, ancien de PARTS et interprète dans *Soleils* de Pierre Droulers, qui signe sa première pièce en tant que chorégraphe, sur le thème de la confrontation entre l'individuel et le collectif. François Bo-

deux et Monia Montali travaillent autour des textes de Beckett et présenteront *Company*, sur la question de l'absence et de la présence.

Comment revisiter un patrimoine ? Pour ce troisième axe, retour sur des pièces historiques dans une optique contemporaine. Les français François Chaignaud et Cécilia Bongolea montent (très fort) le son avec *Dub Love*, et jouent avec les limites (les leurs, les nôtres) avec virtuosité. Yves-Noël Genod, issu principalement du théâtre, revisite la célèbre pièce de Stravinsky avec *Massacre du printemps*.

Durant les quatre jours, *Dreams*, l'installation de Stanislav Dobak, également ancien danseur chez Droulers et Salva Sanchis, nous plongera, comme le titre le suggère, dans une atmosphère onirique peuplée de forêts, semblables aux zones sombres de notre inconscient.

Curieux de découvrir ces diverses propositions et d'autres encore ? Rendez-vous du 23 au 26 avril à La Raffinerie et aux Brigittines pour cette nouvelle édition de DANSEUR, un festival résolument à taille humaine. Plus d'infos : www.charleroi-danse.be • Alexia Psarolis

LES AUTRES FESTIVALS DU TRIMESTRE

Eye on Palestine, 28/03-05/04
au Théâtre Marni, Centre culturel Jacques Franck, KVS. <http://www.kvs.be/fr/productions/eye-palestine-6>

Bruxelles Babel, 17-18 avril
Festival d'expressions artistiques pour les jeunes de 12 à 21 ans, Théâtre Marni
<http://www.bruxellesbabel.be/>

Enterfestival, 18-26 avril
Divers lieux à Anvers. www.enterfestival.be

Festival Emulation, 19-25 avril
au Théâtre de Liège. www.theatredeliege.be

Bouge B deSingel, 22-25 avril
deSingel, à Anvers. <https://www.desingel.be>

Brussels Tango Festival, 23-27 avril
Divers lieux à Bruxelles. <http://brusselstangofestival.com>

Festival MOMENT, 27 avril-3 mai
à Cité Culture (Cité Modèle de Laeken)
www.citeculture.be

Mousses dansplatform, 6-7 mai
CC Berchem. www.ccberchem.be

Kunstenfestivaldesarts, 8-30 mai
Divers lieux à Bruxelles. www.kfda.be

Festival Sortilèges Rue et Vous, 14 mai
Festival interdisciplinaire gratuit, à Ath
<http://sortileges.mcaath.be>

Babilage, 23-25 mai
Centre Culturel les Chiroux, à Liège. www.chiroux.be

Festival Pépites, l'Art et les tout-petits, 25-30 mai
Charleroi. www.laguimbarde.be

Festival D Danse, 2-13 juin
Théâtre Marni et Théâtre Les Tanneurs
www.theatremarni.com et www.tanneurs.be

WTP#09-Working Title Platform #09
12-13 juin et 19-20 juin
Les Brigittines. www.brigittines.be

Le PIF (pauvre et informel festival), juin 2015
Théâtre de la Balsamine. www.balsamine.be

Festival au carré Mons2015, 28 juin-11 juillet
Mons. www.mons2015.eu

À L'ENTOUR

La politique du corps

Une soirée de réflexion consacrée à la politique du corps aura lieu en avril au Théâtre Marni. En présence de la chorégraphe Michèle Noiret et de l'écrivain Antoine Boute, l'événement allie discussion, repas et concert de Jazz. Le 2 avril à 19h. www.theatremarni.com

L'heure BAUER

En avril, le danseur bruxello-new-yorkais Michael Helland (qui a travaillé, entre autres, avec Xavier Le Roy, Daniel Linehan, Alexandra Bachzetsis, Tino Sehgal, Marina Abramovic, le Big Art Group et Ivo Dimchev) sera l'invité d'Eleonor Bauer au Kaaistudio. Initié par la danseuse et chorégraphe, la BAUER HOUR est, comme elle le dit elle-même, un « talk show, variety show, shit show, parlor show et cabaret show ». À la fois lieu d'expression et d'expérimentation, on y réfléchit, on y danse et s'y amuse. Le 21 avril. www.kaaitheater.be

Afters et remises de prix

Les créations présentées au festival Émulations qui se tiendra du 25 au 29 avril au Théâtre de Liège, seront suivies de soirées festives et de concerts. Ce festival, qui met les jeunes compagnies de la fédération Wallonie-Bruxelles à l'honneur, organise également une remise de prix qui se déroulera la matinée du samedi 25 avril en présence de Joëlle Milquet, vice-présidente de la Fédération Wallonie-Bruxelles et ministre de l'Éducation, de la Culture et de l'Enfance (à confirmer). www.theatredeliege.be

ENTER en plein air

Castling est une représentation de danse interactive sous la supervision du chorégraphe Filip Van Huffel, en collaboration avec les musiciens de l'académie d'Ekeren et de trois centres culturels anversois. La performance fait suite à une série de workshops ouverts à tous les publics réalisés depuis janvier. La représentation finale aura lieu durant le festival ENTER en Flandre, le 26 avril à 15h dans le parc Hof De Bist à Anvers. www.252cc.be

Un MOMENT de réflexion

Le Centre culturel Cité Culture à Laeken ouvrira à l'occasion du festival MOMENT un espace d'expression et de réflexion autour de la danse. Spectateurs, danseurs, chorégraphes, petits et grands, tous sont les bienvenus : des panneaux destinés à recueillir les expériences de chacun seront disponibles à partir du 27 avril au sein du Centre culturel. Une discussion (en français, avec traduction en néerlandais) clôturera le festival le dimanche 3 mai de 11h à 12h30. En collaboration avec l'Échevinat de la culture néerlandophone de la commune de Jette et de Contredanse.

Le monde danse

Initiée par le Conseil de la Danse auprès de l'Unesco

en 1982, la journée de la danse est fêtée par des millions de danseurs professionnels et amateurs dans le monde entier. De multiples événements accompagneront cette célébration le 29 avril. Plus d'informations concernant les activités organisées en Belgique sur www.danceday.cid-portal.org.

Impro night

Chaque dernier mercredi du mois, une performance accompagnant les musiciens du collectif BLOOM (Alain Deval, Bruno Grollet, Clement Dechambre, Quentin Stokart et Louis Freres) a lieu au 99, rue de Fierlant à 21h. Tout un chacun est convié à se joindre à cette improvisation en contactant Angela Rabaglio qui forme le groupe de danse. 29 avril, 27 mai et 24 juin. <https://sign6.squarespace.com/event/2015/2/25/impro-night>

Bal moderne

Depuis 1993, le Bal Moderne invite le public à participer à des chorégraphies spécialement créées à son intention par des professionnels de renom ou des danseurs prometteurs. Durant le bal, les participants se voient proposer trois chorégraphies de trois minutes chacune (appries en 45 minutes) suivies d'une soirée dansante animée par un DJ. La 21^e édition du Bal moderne aura lieu aux Brigittines les 30 avril, 29 mai et 26 juin. www.balmoderne.be

De la Lune à la Scène

Durant toute l'année scolaire, treize classes en projet Danse à l'École (Pierre de Lune) ont exploré le processus de création en danse. Pendant cette expérience, les enfants ont découvert le mouvement et l'espace puis ont élaboré une séquence dansée avec leurs enseignants. Ce projet, conçu avec l'aide de Caroline Cornelis, chorégraphe et conseillère artistique à Pierre de Lune, est présenté en préambule au D festival. Avec le soutien de Charleroi Danses. Les 5 et 6 mai au Marni, entrée libre. www.pierredelune.be

Le temps partagé

À l'occasion du 20^e Kunstenfestivaldesarts paraît un livre qui traite des thématiques qui y ont été abordées ces deux dernières décennies. *Le temps que nous partageons* se veut à la fois une trace des pratiques artistiques passées mais aussi un ouvrage de référence sur les relations entre arts vivants et société. Ce livre s'accompagne de trois journées de réflexion sur « la mémoire vivante des arts de la scène » mêlant conférences, ateliers, projections et rencontres qui se dérouleront au sein du Kunstenfestivaldesarts. www.kfda.be

Workshop bilingue

Les amateurs de théâtre et de danse sont appelés à participer à un workshop bilingue de quatre jours lors du Kunstenfestivaldesarts. Après avoir assisté à trois performances, les participants auront l'oc-

casion de se plonger dans un processus de création tout en rencontrant les artistes. Les 8, 9, 10 et 14 mai. Infos et réservations anne@kfda.be.

Autour de la création

Suite à la création de sa performance « La Substance, but in English », le chorégraphe suédois Marten Spangberg abordera l'espace d'une heure le processus de création innovant qui accompagne son œuvre. Le 17 mai à 20h au Beursschouwburg. Entrée libre. www.beursschouwburg.be

For a few dollars more

Une journée de réflexion au sein du Kunstenfestivaldesarts qui traite des moyens de financements alternatifs et complémentaires dans le secteur des arts de la scène. On y explorera toutes sortes de possibilités en évoquant le secteur privé et les donateurs. Festivals et compagnies d'ici et d'ailleurs y échangeront leurs expériences. Le 22 mai de 14h à 18h. Entrée libre. Sur réservation. En collaboration avec le Flanders Arts Institute. www.kfda.be

Parcours de sensations

Dans le cadre du festival Babillage, qui offre aux tout-petits de multiples entrées au monde de l'art, deux activités accompagneront le spectacle TERRE Ô de la Compagnie Nyash. D'une part, un atelier animé par Miko Shimura (« Dans la terre, parcours de sensation »), le 25 mai, qui s'adresse aux enfants de 2 ans et demi à 5 ans accompagnés de leurs parents et les invite à poursuivre les sensations vécues durant le spectacle. D'autre part, une conférence abordera « les cent langages de l'enfant », une approche pédagogique née en Italie qui nourrit la curiosité des tout-petits au travers d'activités culturelles et artistiques. Présentée par Nima Sharmahd, chercheuse dans le domaine de la petite enfance et de l'éducation, la conférence questionne les modalités de cette approche qui incite l'enfant à être lui-même « acteur d'expériences » et s'intéresse aux bénéfices qu'elle offre dans tout milieu éducatif. 27 mai à 17h45. Centre culturel de Chiroux. www.chiroux.be

Body-Mind Centering

De multiples conférences qui explorent l'univers des pratiques somatiques se dérouleront entre le 27 mai et le 1^{er} juin au cours de l'European Body-Mind Centering Conference à Gand. Notons la présence de Bonnie Bainbridge Cohen, Thomas Greil, Linda Hartley et Andrea Olson. L'événement inclut workshops, performances et temps de réflexion. Organisé par The Body-Mind Centering Association. Réservation avant le 15 avril. www.bmcassociation.org/conferences

Giorgio Agamben à Bruxelles

À l'occasion de la parution prochaine de la traduction anglaise de son livre *The usage of bodies*, le

philosophe italien Giorgio Agamben abordera la question du biopouvoir qu'il explore depuis plus de vingt ans. La conférence intitulée « Œuvre et désœuvrement. Pour une archéologie de l'œuvre d'art » interrogera la manière dont les régimes politiques modernes s'approprient la vie même à travers l'usage qu'ils font de nos corps. Au KVS le 11 mai et à La Bellone le 30 mai. www.kfda.be.

Des toiles en live

Dans le cadre du D Festival, le peintre Fumihiko Ueoka exposera ses toiles dans le Bar du Marni. Au pinceau, fusain ou crayon, le dessin sera réalisé en temps réel. Un casque sur les oreilles, le peintre exécutera ses œuvres sous l'impulsion de sons de musique électronique. Du 2 au 28 juin au Marni.

Working Title Platform #09

Durant trois jours, de jeunes artistes soutenus par le Workspacebrussels présenteront le résultat de leur travail en résidence. Discussions et « feedback sessions » alimenteront cette présentation et permettront au public de rencontrer les performeurs. Une initiative de Workspacebrussels en collaboration avec Les Brigittines, le Kaaitheater, le Beursschouwburg, Rosas et Ultima Vez. Les 12-13 et 19-20 juin. Programme disponible en mai. www.workspacebrussels.be

Caravane et Supermouche

Dans le cadre du festival des arts pour enfants SUPERVLIEG/SUPERMOUCHE, un festival multidisci-

plinaire gratuit et en plein air, la CARAVAN(E) présentera une performance/installation (avec, entres autres, Harold Henning, Geraldine Harckman, Karin Vyncke) dans le parc de Forest. Le 14 juin, de 11 à 19h. La CARAVAN(E) de Saint-Gilles est également présente sur la place Morichar du 23 février jusque fin mai. www.supervliegsupermouche.be

Dans le LE PIF

Le Pauvre et Informel festival, savoureusement dosé d'utopie contestataire et vecteur d'un art libertaire, présentera en juin les créations retenues de leur appel à projets. 17-18 juin. www.balsamine.be

ATDK (et Bel) au Wiels...

Une rencontre entre Anne Teresa de Keersmaecker et le chorégraphe français Jérôme Bel aura lieu à l'occasion du finissage de l'exposition *Work/Travail/Arbeid* au Wiels. Au programme, une discussion qui défie toutes les conventions en danse. Le 17 mai à 14h au Wiels. Entrée libre. www.wiels.org

...et à Bozar

Tandis qu'Anne Teresa de Keersmaecker expose au Wiels, Bozar dévoile les dessins de la chorégraphe. Ceux-ci, qui participent pleinement à son travail de création, témoignent de l'omniprésence de la géométrie dans son œuvre. En collaboration avec Dirk Snauwaert. Du 20 mars au 17 mai à BOZAR. • Naomi Monson



Pierre de Lune - Ecole Arc-en-ciel à Forest

PAYSAGE

Crowdfunding, la danse s'y esquisse à petits pas

Pendant que le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles envisage des façons d'utiliser le financement participatif et lance au printemps une série d'auditions à ce sujet, les artistes, de leur côté, y ont de plus en plus recours. Effet de crise ou effet de mode, le crowdfunding a le vent en poupe.

Par Frédéric Thiriaux

Danseurs, chorégraphes et compagnies commencent, timidement en termes de nombre, mais sûrement, depuis deux ans en Belgique, à s'aventurer dans le financement participatif. Le succès du crowdfunding via des plateformes dédiées telles que Kisskissbankbank dessine de plus en plus nettement le désir rendu possible à tout un chacun de soutenir par une initiative financière directe ce que bon lui semble.

Un grand nombre d'individus, proches ou inconnus dans des proportions variables, permettent de financer un projet ou du moins d'en compléter le financement d'une manière significative, partant, ce rêve d'entreprise quelle qu'elle soit, mais non marchande de préférence, devient par là-même réalité. Autrement dit, ce projet a trouvé la foule pour le financer ; il va prendre corps grâce au crowdfunding. Ce type de financement participatif à grande échelle ne pourrait fonctionner avec autant d'efficacité sans l'indispensable existence d'internet et des réseaux sociaux. Et pourtant l'idée n'est pas nouvelle évidemment puisqu'on parle d'appel aux dons, sans qu'il y ait pour autant retour sur le capital investi. Une forme d'appel à la philanthropie, en somme. Que l'on pense à ceux et celles qui un jour ont pu compter sur le coup de pouce financier de leur cercle d'intimes afin de réaliser leur projet, artistique ou pas. À moins que vous n'ayez la chance d'être dans les petits papiers d'un généreux mécène, quoi que dans ce cas de figure, vous vous trouviez plus fondamentalement lié à celui qui vous soutient financièrement.

Prenons ici l'exemple frappant d'un appel couronné de succès grâce au culot de son initiateur et à l'existence d'un média de masse, celui du réalisateur John Cassavetes. 1958, dans une émission radiophonique tardive, celui qui n'était alors encore que comédien déclare qu'il peut tourner un film libéré des producteurs si chaque auditeur lui envoie un dollar. Le lendemain, il en recevra 2000 en petites coupures et tournera *Shadows*, son premier long métrage, la même année.

Toutefois, comme nous l'avons suggéré plus haut, le crowdfunding ne va prendre de l'ampleur et s'élargir significativement aux particuliers que suite à l'émergence des blogs et des réseaux sociaux, ainsi que par la professionnalisation des services de micro financements. Ainsi depuis 2000, son développement se devait de passer par les communautés virtuelles. Réseaux d'individus numériques où parfois on se dit un peu trop rapidement amis, mais où l'on partage cependant des sphères d'intérêts. Et voilà qui peut payer et pas seulement en virements bancaires, mais aussi en valeur immatérielle.



Europe Refresh aux Halles de Schaerbeek en 2014 © Nicolas Van Caillie

Si le crowdfunding permet de chanter, pourquoi pas de danser maintenant

Le spectacle vivant est en bonne position dans la nature des projets qui trouvent bonne grâce auprès des campagnes de financement participatif sur la toile. Juste devant, on découvre la musique et le cinéma, le son et l'image *mouvem*ent en général. Les projets qui émanent du milieu belge de la danse ne sont pas encore légion, on en compte moins de dix qui ont fait leur chemin via Kisskissbankbank depuis l'ouverture de son bureau à Bruxelles, en février 2014. Information qui, prise en tant que telle, n'est pas formidablement pertinente. En effet, le petit nombre de projets actuels qui ont trait à la danse n'indique en rien que ce domaine d'expression ne séduit pas les *Kissbankers*, pour ne parler que de ces contributeurs-là. Il faut plutôt y voir les balbutiements de l'intérêt que les artistes eux-mêmes portent à cette solution de financement complémentaire, voire à leur méconnaissance de la formule. Toutefois, cet intérêt grandit, en partie au rythme où le milieu a vent des expériences réussies.

Comme on le sait les temps sont durs et notamment quand il s'agit de monter un spectacle. En aucune manière le crowdfunding, sauf rares exceptions, ne peut être une alternative au soutien financier public. Par contre, il pourra permettre un accomplissement là où les fonds propres et les subsides seuls ne l'auraient pas permis. Le plus grand nombre des créateurs tous domaines confondus ne connaissent que trop bien cette équation où il manque toujours quelque chose pour y arriver, ou pour y parvenir dignement, sans de multiples contorsions. Ce mode de financement par le grand public, quand on arrive

à l'atteindre, le permet, mais là aussi il faut mouiller sa chemise. Bien entendu qui ne donne rien n'a rien.

Le don et le contre-don, savoir éviter d'être un mauvais donneur

Même si intuitivement, on a tous le sentiment qu'on ne peut pas recevoir sans donner et inversement, le sociologue Marcel Mauss ayant théorisé qu'il s'agissait pour le don de « donner-recevoir-rendre » pour que le lien social se noue de manière solide, on peut passer à côté de la campagne de récolte d'argent qui fera mouche. Il faut effectivement éviter de n'être pas assez réalistement généreux quand on orchestre son crowdfunding, qui, pour revenir au don qui consiste à « donner-recevoir-rendre », au *pot-latch*², s'organise comme un rituel, qui a donc ses règles.

En avril 2014, Marie Close et sa compagnie Eau-delà danse réussissent haut la main leur campagne de récolte de fonds sur Kisskissbankbank. C'est un peu plus que les 5 400 euros souhaités qui sont rassemblés au terme des soixante jours convenus, de manière à soutenir le spectacle de danse pour enfants *De mainS*. En contrepartie des sommes plutôt modiques, on trouve des objets symboliques, mais dès 25 euros, ce sont des places pour le spectacle et pour 160 euros la possibilité pour deux enfants de participer à un stage de cinq jours. Et l'artiste de nous apprendre que lorsqu'elle a « offert les contre-dons promis, cela a apporté une confiance, créé une relation plus intime, un peu comme un soutien poétique ». Cet aspect-là du retour sur le don est sans commune mesure avec le côté proprement financier qui est néanmoins clairement recherché. Marie Close, toujours : « j'avais reçu une subvention, mais

elle n'était pas suffisante pour englober la production de la nouvelle création *De mainS*. Afin de pouvoir principalement rémunérer l'équipe, je me suis tournée vers Kisskissbankbank, car mon réseau s'était agrandi ces dernières années grâce à mon engagement dans le milieu de la danse contemporaine. » Au bout du compte, l'opération lui permettra de payer « modestement » mais sûrement cette équipe et, si les donateurs faisaient partie de son cercle de proches, la compagnie a pu se faire connaître d'un plus large public avec une résonance plus vaste en terme de diffusion pour le spectacle. En janvier de cette année, Jordi Vidal a atteint lui aussi son objectif de récolte via Kisskissbankbank, certes plus modeste : 1 000 euros pour supporter le coût de la tournée de son spectacle *Oups*. Cependant, il est frappant de remarquer que la moitié de la somme totale est le fait d'un *Kissbanker* ou d'un ensemble d'individus derrière ce don unique de 500 euros qui permettait de suivre un atelier chorégraphique avec l'artiste pendant deux heures pour quatre à huit personnes.

On l'aura compris, la dimension créative de la contrepartie est essentielle, c'est d'ailleurs ce qui va déclencher le don, nous apprennent ceux qui possèdent l'expertise en la matière. Le porteur de projet ne doit pas se limiter à distribuer des places de spectacle, des autographes, des DVDs, mais ne pas hésiter à donner de sa personne. Le soutien pécuniaire des donateurs recouvre souvent un réel intérêt pour le processus artistique auquel finalement il contribue. Son intérêt à entrer dans les coulisses, à recevoir un enseignement, une part du savoir-faire de l'artiste est majeur.

Crowdfunding, a way of life

À l'heure qu'il est, le crowdfunding intéresse bien des porteurs de projets tous azimuts, la deuxième édition, en octobre de l'année dernière, de *Europe Refresh* en atteste. Cette foire, portée par les Halles de Schaerbeek main dans la main avec la plateforme européenne Kisskissbankbank, a révélé l'attrait grandissant pour ce mode de financement alternatif. 42 projets sur 56 ont réussi leur récolte de dons, avec pour l'ensemble 333 947 euros récoltés sur une très courte période. Des projets de natures aussi diverses que le design, l'édition, le web-journalisme, l'art, la photo, l'écologie, la pédagogie, le jeu vidéo, la solidarité, le patrimoine, la recherche, le multimédia, la cuisine, les produits alimentaires, pour ne citer que les moins classiques.

En six jours à Bruxelles et Paris, au Carreau du Temple³, c'est quatre mille personnes qui sont venues physiquement rencontrer les porteurs de projets et une quarantaine de partenaires. Si le fonctionnement de cette nouvelle forme de financement participatif s'appuie essentiellement sur le virtuel, qu'elle est née avec les nouveaux médias et qu'elle en dépend, on observe empiriquement que le public est demandeur de rencontres avec ces nouveaux entrepreneurs de la sphère non marchande. Pour les Halles : « il s'agit également de provoquer une prise de conscience citoyenne : en ce temps de crise, une multitude d'initiatives se font jour. Les rassembler doit permettre à terme de créer du liant entre les porteurs de ces initiatives, mais aussi entre les individus qui les soutiennent, susciter une prise de conscience citoyenne. »

Christophe Galent, directeur des Halles de Schaerbeek et initiateur de *Europe Refresh*, nous éclaire sur ce phénomène naissant. « Cette foire a été pensée comme un laboratoire d'agitation politique, pas comme une alternative au financement public en déroute, ça il faut l'oublier. En matière de scène artistique, les gens qui prennent part au financement des spectacles ne sont pas seulement pris comme spectateurs potentiels, mais plutôt comme acteurs du processus et de son rayonnement. C'est tisser autour d'un projet une communauté avant

même qu'il n'aboutisse. Par ce biais-là, il y a une chance de rencontrer en amont des personnes qui ne font pas partie du public traditionnel. »

En d'autres termes, en ce qu'il touche particulièrement le monde du spectacle, le *crowdfunding* ne permet pas de se substituer au mode traditionnel de financement, et notamment public, dans la mesure où en règle générale il ne permet de lever que des sommes assez restreintes à l'échelle de l'ensemble des coûts. Par contre, et c'est là son intérêt incalculable, il rend possible un élargissement des publics, un retour intéressant sur le processus créatif, une communication décuplée, voire la création de synergies qui débordent le milieu et ouvrent des portes jusque-là insoupçonnées.

Par ailleurs, on peut obtenir la preuve de l'existence de cette originalité du *crowdfunding* et plus particulièrement par l'absurde. Christophe Galent nous apprend en effet qu'il existe, surtout en France, des velléités d'institutionnaliser cette formule. « Certains opérateurs institutionnels, des chambres de commerce ou le ministère de la Culture poussent ce genre de plateformes, mais ça ne marche pas. Ils se trompent sur le fonctionnement et l'esprit du *crowdfunding*. Au pire, ils n'abritent aucun projet, au mieux ils récoltent quelques milliers d'euros pour des spectacles déjà subventionnés et qui émanent des scènes nationales et donc ne rencontrent que le public du spectacle vivant. »

Comment ça marche

L'originalité de l'opérateur français Kisskissbankbank est sans doute d'avoir réussi le tour de force sémantique de confondre *crowdfunding* avec sa propre dénomination. En effet, sur les réseaux sociaux, participer à un *crowdfunding*, c'est faire un *KKBB*. Mais, bien entendu, il existe d'autres plateformes de ce type, la plus proche en termes de fonctionnement et d'origine nationale étant Ulule qui par ailleurs revendique elle aussi la première place européenne dans la niche du *crowdfunding*. On peut également ajouter aux États-Unis, le géant Kickstarter. Ces trois opérateurs partagent le principe du « tout ou rien », autrement dit, les sommes collectées ne le sont réellement que si le montant escompté est atteint. D'autres plateformes, moins généralistes, focalisent leur campagne dans des domaines spécifiques, tels que l'énergie par exemple.

En volume d'argent collecté, Kisskissbankbank est en tête des plateformes européennes de *crowdfunding* en ce qui concerne le non marchand. Alors qu'il s'agit bien à la base de récolter de l'argent pour des projets, la transparence du mode opératoire en dit long sur l'importance de l'aspect éthique, en quelque sorte, dans le chef des responsables de la plateforme. Si, et seulement si, la somme affichée sur un délai déterminé, au maximum 90 jours, est atteinte, alors l'argent est effectivement versé au porteur de projet. Dans ce cas, et uniquement dans cette configuration, la plateforme dont on parle perçoit ses 5 % de commission sur la somme et les frais bancaires.

Alors que des plateformes se font payer par le porteur de projet avant même le lancement de la campagne et que d'autres opérateurs pratiquent le versement des sommes récoltées même si le montant souhaité n'a pas été atteint, empochant ainsi et surtout leur commission. Frédéric Cornet, responsable de projets chez Kisskissbankbank nous dit : « C'est une erreur de pratiquer des collectes flexibles. Comment justifier auprès des personnes qui ont supporté un projet que l'on encaisse la moitié du montant et comment dans cette situation délivrer les contreparties ? Par ailleurs, arrivé à la moitié, il faut retourner au charbon, communiquer à nouveau. C'est peut-être éreintant mais ça paie. Et sinon, on peut avoir vu trop grand, en tirer les ensei-

gnements et relancer une campagne à la baisse dont cette fois on est certain qu'elle aboutira. » Toujours pour parler d'argent et de transparence, les porteurs de projet sont encouragés à communiquer les sommes dont ils disposent déjà. On met sa trésorerie à ciel ouvert et cette ouverture valide en quelque sorte le sérieux et la faisabilité du projet. Une campagne de financement participatif sur internet, c'est avant tout de la communication. Il est donc déjà bien entendu que le projet doit être clair sur ses intentions et bien ficelé. Ceux qui ont l'expertise, en l'occurrence ici Frédéric Cornet nous délivre les clés de cette communication. « Dans un premier temps il s'agit d'évaluer le premier cercle du porteur de projet. Le nombre de proches en ligne peut être faible, mais ils peuvent être très actifs, a contrario, plusieurs milliers et plutôt passifs. L'importance de ce premier cercle est vitale, c'est lui qui va ouvrir ou pas le projet, au deuxième cercle, celui des amis d'amis, à la manière d'un ambassadeur. Et ensuite si ça fonctionne, c'est le grand public, le troisième cercle. » D'expérience, on comprend que lorsque 40 % de la somme est atteinte en cours de campagne, les chances sont grandes de parvenir à la boucler favorablement. Et c'est là qu'il faut communiquer sans relâche, via la plateforme, mais aussi auprès de ses amis de réseau, par mails également et par d'autres voies plus directes. Il ne faut pas se contenter d'un tout virtuel, il faut aller vers les personnes qui manifestent de l'intérêt.

Du crowdfunding au crowdsourcing

Le *crowdfunding* ce n'est pas juste de l'argent, on l'a déjà laissé penser. Quand une campagne a été bien préparée, il n'est pas rare qu'en plus d'un succès financier, elle permette d'élargir son cercle à travers l'ouverture par des tiers de leur propre réseau, dont le caractère professionnel prend la forme d'un supplément de valeur ajoutée. On parle alors de *crowdsourcing*, qu'on peut traduire par mécénat de compétence. Des personnes qui vous étaient étrangères jusqu'alors peuvent ainsi mettre à votre disposition leur savoir-faire, leurs ressources, leur force de travail parce qu'elles voient dans votre projet une cause qu'elles jugent valorisante.

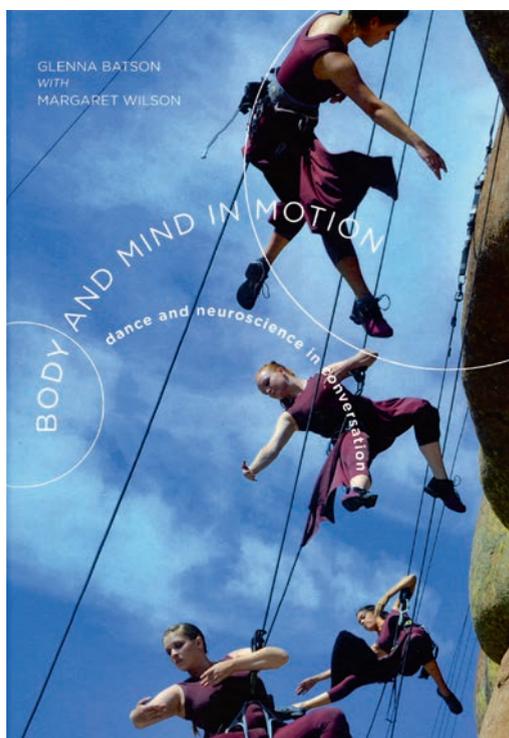
Dans de nombreux domaines où la création et l'innovation prennent le dessus, on comprend la préférence de cette formule de financement complémentaire à celles plus classiques. Outre l'argent sonnante et trébuchante qu'elle permet de récolter, elle donne à conserver de la marge de manœuvre, à garder de l'autonomie en matière de *final cut*, à élargir son public et ses partenaires quantitativement et qualitativement. On ne voit dès lors pas pourquoi le milieu de la danse n'irait pas s'y engouffrer plus largement dans un futur proche, qui plus est quand on sait que Kisskissbankbank s'intéresse de plus en plus à la discipline. Ce qui se manifestera pratiquement dans les mois à venir à travers notamment une information par la plateforme ciblée pour le milieu institutionnel de la danse et des structures bien assises. Une recherche de partenariat pour mettre en lumière la voie alternative du financement participatif à l'heure où l'argent public se désengage toujours un peu plus de la sphère culturelle. •

1 Littéralement, financement par la foule

2 Le *potlatch* est un terme utilisé par les Indiens Chinook du Nord-Ouest du Canada qui signifie que *tout présent doit être rendu*. C'est un comportement culturel, voire une institution qui prend souvent la forme d'une cérémonie plus ou moins formelle, basée sur le don. Plus précisément, c'est un système de dons et contre-dons dans le cadre d'échanges non marchands. C'est à partir de son étude dans *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* que l'anthropologue Marcel Mauss dégage cette triple obligation de « donner-recevoir-rendre », comme étant un *état de dépendance qui autorise la récréation permanente du lien social*.

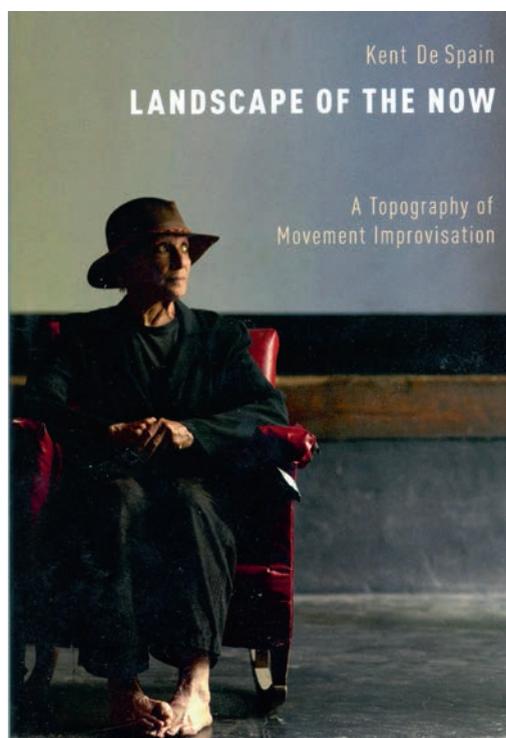
3 Le Carreau du Temple est un nouveau lieu parisien ayant ouvert ses portes fin avril 2014. Cette ancienne halle, où se tenait un marché, propose dorénavant des activités très diverses, reposant sur une économie mixte publique-privée.

PUBLICATIONS



Glenna Batson en collaboration avec Wilson Margaret, *Body and mind in motion, dance and neuroscience in conversation, Intellect Bristol, UK/Chicago, 2014, 232 p.*

Parce que la danse fait largement appel à notre système cognitif (la perception, l'attention, l'intuition, l'imagination, la mémoire, etc.), la chercheuse et danseuse américaine Glenna Batson témoigne dans *Body and mind in motion* de toute la pertinence d'une recherche multidisciplinaire entre les arts et les sciences. Si ce type de projets interdisciplinaires prend son essor sur les campus états-uniens au début des années 2000, il trouve son origine au cours des années 70 qui voient naître le concept d'« incorporation » [« embodiment »]. Ce dépassement de la division dualiste entre le corps et l'esprit fut rendue possible grâce au développement progressif des sciences cognitives émergeant à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle (Husserl, Piaget). En s'intéressant aux processus cognitifs complexes qu'engendre l'acte de danser, Glenna Batson et sa collaboratrice Margaret Wilson nous livrent une recherche transdisciplinaire, sophistiquée et étayée de nombreuses références. Ainsi explorent-elles dans une perspective à la fois historique et analytique les différentes thématiques relatives à l'« incorporation » : le degré d'attention, l'effort, la décontraction, le contrôle, la pratique somatique... S'ensuit un chapitre entièrement dédié à la « danse verticale » (une forme de danse en plein air) dont Margaret Wilson est elle-même praticienne. *Body and mind in motion*, un livre savamment documenté qui fait état des interactions entre les sciences cognitives et la danse.



Kent De Spain, *Landscape of the now, A Topography of Movement Improvisation, Oxford University Press, 2014, 189 p.*

Kent De Spain, chercheur et performeur américain, se livre ici à une exploration de l'univers performatif de huit figures emblématiques de la danse post-moderne (Steve Paxton, Simone Forti, Lisa Nelson, Deborah Hay, Nancy Spark Smith, Barbara Dilley, Anna Halprin, Ruth Zaporah). Interrogés tant sur des problématiques propres aux performeurs (la relation au public, la conscience, l'intentionnalité, le transpersonnel...) que sur les ressources dont ils disposent (le corps, l'espace, le temps, l'imagination, la mémoire, les émotions...), les danseurs nous invitent au cœur de leur expérience. Leurs réponses, tantôt limpides, tantôt frôlant les contradictions, sont structurées par les observations de l'auteur lui-même. Fort de ses presque trente ans de recherches, Kent De Spain, dont l'intention première est de permettre échanges et questionnements, nous dépeint une intéressante fresque de la danse performative.

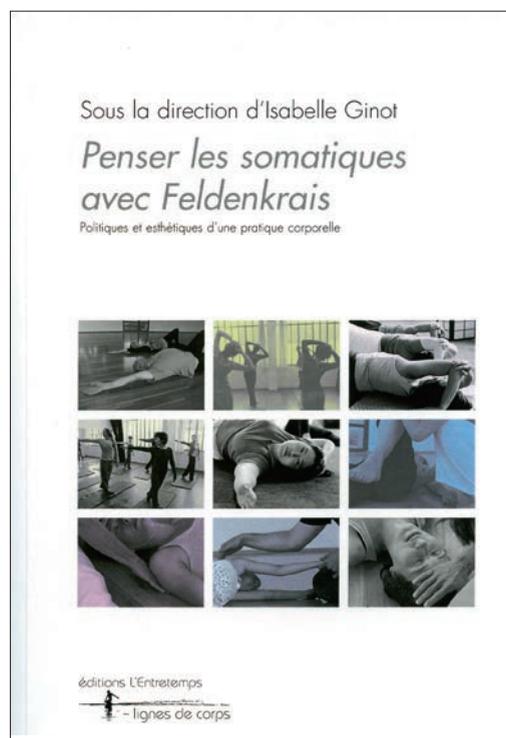
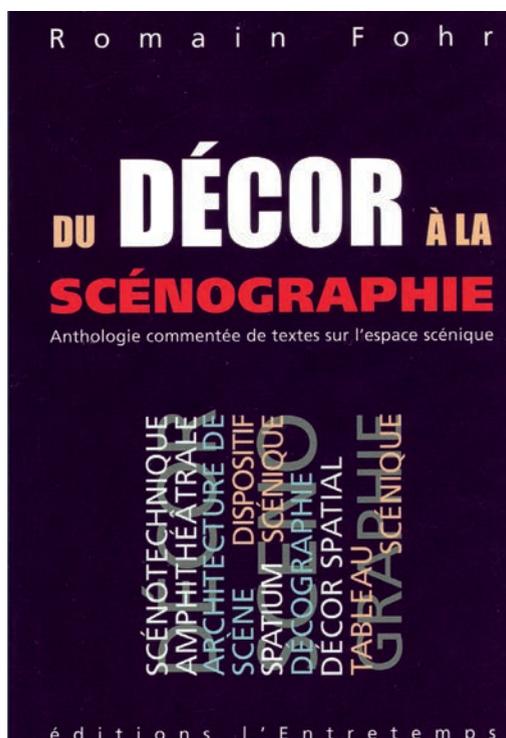
Danser libre. Pour Isadora Duncan et François Malkovsky, coffret de 3 DVDs réalisé par Arouna Lipschitz et Jean-Philippe Neiva, V2lam Productions, 2014, 286 minutes

Isadora Duncan et François Malkovsky ont révolutionné la danse au début du XX^e siècle en initiant le mouvement libre, un mouvement fluide inspiré du modèle de la nature. Les réalisateurs Arouna Lipschitz et Jean-Philippe Neiva leur rendent hommage avec un coffret de 3 DVDs réunissant un documentaire de 27 minutes sur la danse libre, une compila-



tion de 40 chorégraphies des célèbres artistes (dont les danseuses Amy Swanson et Vanina Guibert se font les héritières), ainsi qu'un récital de musique (Brahms, Liszt, Chopin,...) interprété par le pianiste Alexandre Bodak, l'accompagnateur de François Malkovsky. « *Danser libre* » est une véritable ode à l'approche émancipée des deux danseurs. En marge de l'académisme classique, cet ensemble de DVDs dépeint les prémices de la danse contemporaine.

Romain Fohr, *Du décor à la scénographie, Anthologie commentée de textes sur l'espace scénique, éd. L'Entretiens, Les Points dans les poches, 2014, 342 p.* Qu'est-ce que l'espace de représentation ? Comment définir et appréhender ce que nous nommons aujourd'hui la scénographie mais que nous nommions hier le décor ? Le caractère éphémère des définitions qui s'y réfèrent est évident, tant l'histoire des métiers de la scène est riche en bouleversements artistiques. Afin de mieux saisir cette évolution, Romain Fohr, chercheur et professeur (Université Jules Verne de Picardie, Conservatoire de théâtre d'Orléans, La Cambre à Bruxelles) réunit dans cet ouvrage des textes de l'Antiquité à nos jours qui apportent chacun leur pierre à l'édifice scénographique. Ne se restreignant pas à la simple théorie, cette anthologie se fait également le support de textes poétiques et dramatiques en lien avec le thème abordé. Ainsi y retrouve-t-on un panel diversifié de personnalités. S'y côtoient en effet architectes, théoriciens, écrivains, peintres, metteurs en scène, philosophes, comédiens ou cinéastes qui offrent chacun une façon unique d'approcher l'espace scénique. Romain Fohr prend soin de contex-



tualiser chacune de ces approches en nous présentant brièvement l'auteur de chaque texte. Passant de Vitruve à Pierre Corneille, de Victor Hugo à Le Corbusier, ou de Walter Benjamin à Olivier Py, le lecteur y puisera matière à satisfaire et aiguïser sa curiosité. • Naomi Monson

Amélie Grand et Philippe Verrière, *Voyages en hivernales, 30 ans de danse en Avignon*, éd. Riveneuve, 2014, 217 p.

Écrit à quatre mains avec le journaliste Philippe Verrière, l'ouvrage *Voyage en hivernales* retrace le parcours d'Amélie Grand au sein du festival Les Hivernales d'Avignon, et ce faisant témoigne en creux de 30 ans de développement de la danse sur le territoire provençal.

Venue du mouvement « culture et éducation populaire », Amélie Grand commence naturellement à diffuser les démarches de la jeune danse contemporaine en organisant des stages, promeut la pratique de la danse avant la diffusion de spectacles. Dominique Dupuy, Elsa Wollaston, Claire Heggen seront les premiers et d'ailleurs les piliers de la semaine de la danse en Avignon. En parcourant le programme des trente années on est frappé par la volonté d'ouverture et par la diversité des formes de danse programmées. Les Hivernales sont définitivement multiples et plurielles : hip hop, danse africaine, flamenco, danse théâtre, jeune danse française et européenne. Le programme et les activités sont foisonnants, le travail accompli titanesque. *Voyage en Hivernales* souhaite en être le rapporteur – ainsi le livre choisit de décrire le point de vue de son organisatrice/initiatrice ainsi que le

processus de développement de ce qui va devenir le CDC les Hivernales (Centre de Développement Chorégraphique). Philippe Verrière et Amélie Grand veulent être exhaustifs, nous parlent des premiers stages, des premières programmations de spectacles, du premier lieu, des partenariats locaux, du développement européen, des relations avec les politiques, et ils en relatent chaque victoire, chaque déception. Au travers de cette expérience les auteurs témoignent de trente ans de politiques culturelles, nous parlent de comment les décideurs placent leurs priorités et font leur choix, et bien sûr de comment ces points de vue ont évolué dans le temps. Le discours n'est jamais théorique, prend souvent le ton de la confiance, parfois au dépend d'une description de la vision artistique, mais *Voyage en Hivernales* ne se place pas à cet endroit, il est le regard de ses auteurs sur la grande aventure des Hivernales d'Avignon.

Ouvrage collectif sous la direction d'Isabelle Ginot, *Penser les somatiques avec Feldenkrais, Politique et esthétiques d'une pratique corporelle*, éd. L'Entretemps, 2014, 190 p.

Écrit par cinq chercheuses, danseuses et praticiennes somatiques, le livre propose de réinterroger et de modifier nos visions du corps et nos conceptions de l'environnement grâce à ces pratiques et notamment celle du Feldenkrais. Dans une première partie, l'ouvrage s'attache à présenter les recherches du groupe Soma & Po (somatiques, esthétiques et politiques) et à décrire les actions menées ; séances auprès de personnes sans abri ou de personnes atteintes du VIH. Les réflexions s'enra-

cient dans ces expériences concrètes et dans la confrontation avec le milieu médico-social, se déploient dans différents thèmes que développent les chapitres du livre : Moshe Feldenkrais et l'esprit scientifique, l'image du corps, le temps ou la notion de changement, l'environnement, un nouveau regard sur les malades et en filigrane « l'empowerment » des plus vulnérables. Les auteures croisent la pensée de Moshe Feldenkrais avec celles de scientifiques et de philosophes, analysent ses écrits, éclairent la pratique grâce à la théorie qui à son tour éclaire la pratique. Et c'est dans cette activité réflexive que se trouve le cœur du livre. Les chercheuses adaptent leur pratique suivant les publics et les contextes qu'elles rencontrent, observent attentivement comment leurs actions créent des changements, les analysent et les raccordent à des corpus scientifiques plus larges. Elles nous font entrer pas à pas dans un espace d'analyses précises, où tout repose sur des mises en relations et en comparaisons subtiles, où tout s'organise dans une mobilité fine et dans des changements minimes et ce faisant elles nous conduisent au cœur même de ce « penser avec Feldenkrais ». • AS

Reçus également

- Julie Rossello, *DUO (lorsqu'un oiseau se pose sur une toile blanche)*, éd. L'entretemps, 2014
- *Quel corps en jeu en danse Hip Hop ?* Les cahiers du CCN et du CESMD, 2014
- *Danser en Mai 68 et Carnets de chorégraphes*, Mica-dances, 2014
- Nathalie Lecomte, *Entre cours et jardins d'illusion, Le ballet en Europe (1515-1715)*, éd. Centre national de danse, 2014

AGENDA

01.04 > 30.06

ALOST . AALST

11/4 • Francine De Veylder *Over water*
20h, CC De Werf

ANVERS . ANTWERPEN

1/4 • Ballet de St Petersburg *Giselle*
20h, Stadsschouwburg Antwerpen

3-4/4 • Lotus Eddé Khouri *Tournures*, 20h30, Monty

21/4 • Bolchoï De Minsk *Le Lac des Cygnes*
20h, Stadsschouwburg Antwerpen

7-10/5 • Florentina Holzinger, Vincent Riebeek *Spirit*
20h (15h les 9-10/5), deSingel

16-17/5 • Frank Van Laecke, Steven Prengels, Alain Platel /
les ballets C De La B *En avant, marche !*
20h, Vlaamse Opera Antwerpen

28-29/5 • Katie Vickers & Inga Huld Hakonradóttir
Slogan for modern times, 20h30, Monty

28-31/5 • Anne Teresa De Keersmaeker / Rosas
Golden Hours, 20h (15h le 31/5), deSingel

29-30/5 • Hassan Khayoon *Othello*, 20h30, Monty

BERCHEM

23/4 • Seppe Baeyens & Ultima Vez *Tornar*
20h30, ENTER festival, CC Berchem

24/4 • Het Kip *The beast in the jungle*
20h30, ENTER festival, CC Berchem

6/5 • Radouan Mriziga '55' & Meyrem Jazouli *Contesta*
20h30, Moussem dansplatform, CC Berchem

7/5 • Bernardo Montet & Espace Darja *Corp(s)*
20h30, Moussem dansplatform, CC Berchem

13/5 • Angelo Tijssens, Charlotte De Bruyne *OMG*
20h, CC Berchem

11/6 • Ann Van Den Broek *We solo men*
20h30, CC Berchem

BRUGES . BRUGGE

31/3 • Sharon Eyal, Gai Behar / L-e-v *House*
20h, Stadsschouwburg - CC Brugge

21/4 • Peeping Tom *Vader*
20h, MaZ - CC Brugge

29/4 • Jan Martens *The dog days are over*
20h, MaZ - CC Brugge

12/5 • Danièle Desnoyers / Le Carré Des Lombes
Paradoxe Mélodie, 20h
Stadsschouwburg - CC Brugge

30/5 • Hathor Consort, Femke Gyselinck *The Seven Tears*
of John Dowland, 20h, Concertgebouw

4/6 • Anne Teresa De Keersmaeker / Rosas
Golden Hours, 20h (introduction par
Steven De Belder à 19h15), Concertgebouw

BRUXELLES . BRUSSEL

1-2/4 • Aurélien Bory / Compagnie 111 *Plexus*
20h30, Les Halles de Schaerbeek

1-2/4 • Bruce Blanchard, Manuel Antonio Pereira *UP*
14h30 (20h le 2/4), CC Jacques Franck

2-3/4 • Trajal Harrell *Antigone (Sr.)*
20h30, Kaaitheater

2/4 • Yazan Eweidat *Empty head*
22h, Festival Eye on Palestine, KVS

3/4 • Mauro Paccanella / Wooshing Machine
The Magnificent 4, 20h30, MolenDance
Maison des Cultures de Molenbeek

14-18 & 21-25/4 • Thierry Smits / Cie Thor *ReVolt*
20h30, Théâtre Le Public



Katie Vickers & Inga Huld Hakonradóttir *Slogan for modern times* © Bart Grieten

18/4 • **Bolchoï De Minsk** *Le Lac des Cygnes*
20h30, Forest National

22-23/4 • **Cindy Van Acker** *Ion*, 20h30
(discussion après le spectacle le 23/4), Kaaistudio's

22-25/4 • **Michèle Anne De Mey & Jaco Van Dormael**
Kiss & Cry, 20h30, Wolubilis

23-24/4 • **Youness Khoukhou** *Becoming*
19h30, Festival DANSEUR, Les Brigittines

23-24/4 • **Kuyng-a Ryu / Echointhedream Dance Company**
Criss Cross, 19h, Wolubilis

23/4 • **Bud Blumenthal** *Into the riff*
20h30, Cellule 133a

23-24/4 • **Monia Montali, François Bodeux** *Company*
21h, Festival DANSEUR, Les Brigittines

24-25/4 • **Lisbeth Gruwez** *It's going to get worse and worse and worse, my friend*
20h30, Théâtre Les Tanneurs

24 & 26/4 • **Peter Savel** *In colours that do not exist*
22h (21h le 26/4), Festival DANSEUR
La Raffinerie

24-25/4 • **Thomas Hauert** *(sweet)(bitter)*, 21h (19h et 22h le 25/4), Festival DANSEUR, La Raffinerie

24/4 • **Jone San Martin** *Legitimo/Rezo*
19h30, Festival DANSEUR, La Raffinerie

24-25/4 • **Les Argonautes** *Entre d'eux* (cirque)
20h30, Les Halles de Schaerbeek

24-25/4 • **Vincent Dunoyer** *DVD*, 21h
(19h le 25/4), Festival DANSEUR, La Raffinerie

25/4 • **François Chaignaud, Cecilia Bengolea** *Dub love*
20h30, Festival DANSEUR, La Raffinerie

25/4 • **Dounia Depoorter, Fatou Traoré** *Là où règne le chaos des anges*, 20h30, CC Espace Senghor

26/4 • **Jonathan Schatz** *Elephant_Rock* (work in progress), 19h30, Festival DANSEUR, La Raffinerie

26/4 • **Yves-Noël Genod** *Massacre du printemps*
20h, Festival DANSEUR, La Raffinerie

29-30/4 & 1-2/5 • **Groupe Entorse** *Hantologie*
20h30, Balsamine

29-30/4 • **Andros Zins-Browne** *The Middle Ages*
20h30, Kaaitheater

5-6/5 • **Vera Tussing** *T-Dance*, 20h30, Kaaistudio's

9/5 • **Bud Blumenthal** *Into the riff*
20h30, Project(ion) Room

9/5 • **Raffaella Pollastrini** *Swietlike*
(petit) d festival, Théâtre Marni

9-12/5 • **Martene Monteiro Freitas**
De Marfim e carne - as estátuas também sofrem
Kunstenfestivaldesarts, La Raffinerie



Maguy Marin BIT © Ph. Grappe

22-25/5 • **Louise Vanneste** *Gone in a heartbeat*
Kunstenfestivaldesarts, KVS

26-27/5 • **Ballets Productions** *Casanova*
20h, Cirque Royal

27-31/5 • **École Supérieure des Arts du Cirque** *Exit 14*
(14^e promotion des étudiants de l'ESAC), 20h
(15h le 31/5), Les Halles de Schaerbeek

2-3/6 • **Sara Olmo et Victor Launay** *Etreinte*
& **Fré Werbrouck** *Phasme* (soirée composée)
20h, D festival, Théâtre Marni

4/6 • **Fré Werbrouck** *Phasme*
20h, D festival, Théâtre Marni

4-6/6 • **Uiko Watanabe** *Oshüre*
20h30, D festival, Théâtre Les Tanneurs

4-6/6 • **Hans Van Den Broeck / Soit Company**
Celestial Commute, 20h30
(rencontre après le spectacle le 5/6), Les Brigittines

6/6 • **Antonio Martinez** *Recuerdos Flamencos*
20h30, Bozar

9-11/6 • **Alain Platel / les ballets C De La B** *Coup Fatal*
20h, KVS_BOL

10-12/6 • **Lisa Da Boit, Céline Curvers** *Il Dolce Domani*
20h30, D festival, Théâtre Marni

10-12/6 • **Marielle Morales** *Espirito I*, 20h, D festival
Théâtre Marni

13/6 • **Sarah Ludi** *All instruments*
20h30, Théâtre Les Tanneurs

20/6 • **Bud Blumenthal** *Into the riff*
20h, CC Espace Senghor

22/6 • **Isabella Soupart** *Steve Reich Project*
20h15, Flagey

29-30/6 & 2-4/7 • **Sidi Larbi Cherkaoui, Damien Jalet**
Babel (words), 20h30, Les Halles de Schaerbeek

CHARLEROI

26-29/4 • **Théâtre de l'EVNI** *Yosh* (+ 8 ans), 15h le 26,
10h et 13h45 les 27-28 et 14h30 le 29, CC L'Eden

8-9/5 • **Maguy Marin** *BiT*
(déconseillé aux moins de 16 ans), 20h, Les Écuries

29/5 • **Zététiq** théâtre *Petites furies* (+ 2 ans), 17h,
Festival Pépites, l'Art et les tout-petits, CC L'Eden

30/5 • **Anton Lachky** *It's all about the pills*
(titre de travail), 20h, Les Écuries

11-13/6 • **Uiko Watanabe** *Oshüre*, 20h30, L'Ancre

COURTRAI . KORTRIJK

28/4 • **Alain Platel / les ballets C De La B** *Coup Fatal*
20h15 (introduction par Bruno Forment à 19h30),
Schouwburg Kortrijk

AGENDA
01.04 > 30.06



Peter Ampe et Benjamin Verdonck *We don't speak to be understood* © Phille Deprez

DILBEEK

24/4 • Femke Gyselincx *Lachrimae or Seven Tears*
20h30, CC Strombeek Grimbergen

10/5 • De Maan & Nat Gras *De Steltenloper*
(+ 4 ans), 14h & 16h, Westrand - CC Dilbeek

GAND . GENT

23-25/4 • Peter Ampe, Benjamin Verdonck *We don't speak to be understood*, 20h30, Campo Nieuwpoort

2-3/4 • Sabine Molenaar *Touch me*
20h30, Campo Nieuwpoort

16/4 • Bolchoï De Minsk *Le Lac des Cygnes*
20h, Capitole Gent

22/4 • Liz Kinoshita *Volcano*, 20h, Vooruit

22, 24-26, 29-30/4 & 1-2, 5-9/5 • Frank Van Laecke, Steven Prengels, Alain Platel / les ballets C De La B *En avant, marche ! 20h* (15h le 26/4), NTGent

24-25/4 • Jeftha Van Dinther *Grind*, 20h, Vooruit

10-12/5 • Kabinet K *Bab(b)el*
15h le 10/5, 11h et 14h les 11-12/5, Kopergieterij

13/5 • Jan Martens *Victor*, 20h30, Campo Nieuwpoort

GEEL

8/4 • Sharon Eyal, Gai Behar / L-e-v *House*
20h, CC De Werft

GENK

2/5 • Alain Platel / les Ballets C De La B *Coup Fatal*
20h15, CC C-Mine

HALLE . HAL

24/4 • Keski.e.space *MUSé-EUHM*
(Jeune public), 19h, CC 't Vondel

6/6 • Het Kip, les Ballets C De La B *Ladycock*
20h30, CC 't Vondel

HASSELT

31/3 • Klassiek Ballet Ekaterinburg Opera & Ballet Theater *Giselle*, 20h, CC Hasselt

2/4 • Compañía María 'la Serrana' *Respiro Flamenco*
20h, CC Hasselt

22/4 • Anne Teresa De Keersmaecker, Boris Charmatz *Partita 2*, 20h, CC Hasselt

2/5 • Kabinet K *Bab(b)el*, 15h, CC Hasselt

6/5 • Compagnie Adrien M / Claire B *Hakanai*
(+ 8 ans), 20h, CC Hasselt

22/5 • Jeanne Brabants, Ricardo Amarante, Craig Davidson, Kurt Jooss / Opera Ballet Vlaanderen *Flanders fields (in memory of Jeanne Brabants)* (soirée composée en mémoire à Jeanne Brabants), 20h, CC Hasselt

5/6 • Edward Clug, Jiri Pokorný, Alexander Ekman, Johan Inger / Nederlands Dans Theater 2 *Soirée composée* 20h, CC Hasselt

LIÈGE

29-30/4 • Dorothée Munyaneza *Samedi Détente* 19h le 29/4 et 20h le 30/4, Théâtre de Liège

8/5 • Isabella Soupart *Steve Reich Project* 20h30, Cité Miroir

25/5 • Caroline Cornélis / Cie Nyash *Terre Ô* (+ 2,5 ans), 11h et 16h, Babillage en mai, CC Chiroux

LIER

24/4 • Fabuleus & Nbprojects *Liefdesverklaring* 20h15, CC Lier

LOUVAIN . LEUVEN

22/4 • Mette Edvardsen *Back et No Title* (soirée composée), 20h30, STUK kunstencentrum

22/4 • Albert Quesada *Slow sports (kids)* (+ 8 ans), 16h, 30 CC

23-25/4 • Karolien Verlinden / Fabuleus *dUb* 20h, 30 CC

24/4 • Mette Edvardsen *No Title* 20h30, STUK kunstencentrum

30/4 • Alain Platel / Les ballets C De La B *Coup Fatal* 20h, 30 CC

12-13/5 • Peeping Tom *Vader*, 20h, 30 CC

MAASMECHELEN

28/4 • Jefte Van Dinther *Grind* 20h15, CC Maasmechelen

MALINES . MECHELEN

3/4 • Kiki Vervloessem *Dinska Bronska* (+ 8 ans) 19h30, CC Mechelen

MARCHIN

24/4 • Débordante compagnie *Ce qui m'est dû* (+ 10 ans), 20h30, Latitude 50

MONS

1/4 • Vincent Glowinski *Meduses* Mons 2015, Collégiale Sainte Waudru

28/4 • Isabella Soupart *Steve Reich Project* 20h30, Mons 2015, La salle Arsonic

NAMUR

1-2/4 • Peeping Tom *Vader*, 20h30, Théâtre de Namur

24-25/4 • Alain Platel / les Ballets C De La B *Coup Fatal*, 20h30, Théâtre de Namur

25/4 • Caroline Cornélis / Cie Nyash *Terre Ô* (+ 2,5 ans) 16h, Théâtre de Namur

6/5 • Jan Fabre *Preparatio Mortis* 19h45, Théâtre de Namur

8-9/5 • Jan Fabre *Les pouvoir des folies théâtrales* 19h, Théâtre de Namur

OSTENDE . OOSTENDE

8/4 • Gaia Gonnelli / Dansmakers *Kleur* (+ 2 ans), 15h, CC de Grote Post

10-11/4 • Koen Augustijnen, Rosalba Torres Querrero *Badke* (+ 14 ans), 20h, CC de Grote Post

14/5 • Roy Julen *The Fabulous Sneakerboyz* 20h, CC de Grote Post

24/5 • Heine Avdal & Yukiko Shinozaki *Nothing's for something* (+ 7 ans), 15h, CC de Grote Post

OVERIJSE

25/4 • Satya Roosen / Compagnie Studio Eclipse *Trapped Inside* (+ 12 ans), 20h30, CC Den Blank

ROULERS . ROESELARE

4/4 • Compañia María 'la Serrana' *Respiro Flamenco* 20h, CC De Spil

11/4 • Bára Sigfúsdóttir, Noémie Goudal *The Lover* 20h (introduction par Gloria Carlier à 19h15) CC De Spil

23/4 • Sarah Bostoen, Fatou Traoré, Steve De Schepper, Claudio Girard *The society of wild beasts* 20h, CC De Spil

TURNHOUT

1/4 • Sharon Eyal, Gai Behar / L-e-v *House* 20h15, De Warande

3/4 • Compañia María 'la Serrana' *Respiro Flamenco* 20h15, De Warande

22/4 • Jefte Van Dinther *Grind* 20h15, De Warande

13/5 • Danièle Desnoyers / Le Carré Des Lombes *Paradoxe Mélodie*, 20h15, De Warande

• **30 CC** : +32 [0]1 623 84 27 - www.30cc.be • **Balsamine** : +32 [0]2 218 79 35 - www.balsamine.be • **Bozar** : +32 [0]2 507 82 00 - www.bozar.be • **'t Vondel** : +32 [0]2 365 94 05 - www.vondel.be • **CC Berchem** : +32 [0]3 286 88 50 - www.cerberchem.be • **CC C-Mine** : +32 [0]8 965 44 90 - www.c-minecultuurcentrum.be • **CC Chiroux** : +32 [0]4 220 88 88 - www.chiroux.be • **CC De Spil** : +32 [0]5 126 57 00 - www.despil.be • **CC De Werf** : +32 [0]5 373 28 12 - www.cdewerf.be • **CC De Werft** : +32 [0]1 456 66 66 - www.dewerft.be • **CC Den Blank** : +32 [0]2 687 59 59 - www.denblank.be • **CC Espace Senghor** : +32 [0]2 230 31 40 - www.senghor.be • **CC Hasselt** : +32 [0]1 122 99 33 - www.ccha.be • **CC Jacques Franck** : +32 [0]2 538 90 20 - www.ccf.be • **CC L'Eden** : +32 [0]7 120 29 95 - www.eden-charleroi.be • **CC Lier** : +32 [0]3 488 06 79 - www.lierscultuurcentrum.be • **CC Maasmechelen** : +32 [0]8 976 97 97 - www.cmaasmechelen.be • **CC Mechelen** : +32 [0]1 529 40 00 - www.cultuurcentrummechelen.be • **CC Strombeek Grimbergen** : +32 [0]2 263 03 43 - www.ccstrombeek.be • **CC Waterloo - Espace Bernier** : +32 [0]2 354 47 66 - www.espacebernier.be • **CC de Grote Post** : +32 [0]5 933 90 00 - www.degrotepost.be • **Campo Nieuwpoort** : +32 [0]9 223 00 00 - www.campo.nu • **Capitole Gent** : +32 [0]3 400 69 99 - www.capitole-gent.be • **Cellule 133a** : +32 [0]497 59 91 63 - www.cellule133a.be • **Cirque Royal** : +32 [0]2 218 20 15 - www.cirque-royal.org • **Cité Miroir** : +32 [0] 4 230 70 50 - www.citemiroir.be • **Collégiale Sainte Waudru** : - mons2015.eu • **Concertgebouw** : +32 [0]7 022 33 02 - www.concertgebouw.be • **De Warande** : +32 [0]1 441 69 91 - www.warande.be • **Flagey** : +32 [0]2 641 10 10 - www.flagey.be • **Forest National** : +32 [0]3 400 69 70 - www.forest-national.be • **KVS** : +32 [0]2 210 11 00 - www.kvs.be • **KVS_BOL** : +32 [0]2 210 11 12 - www.kvs.be • **Kaaistudio's** : +32 [0]2 201 59 59 - www.kaaitheater.be • **Kaaitheater** : +32 [0]2 201 59 59 - www.kaaitheater.be • **Kopergietery** : +32 [0]9 233 70 00 - www.kopergietery.be • **L'Ancre** : +32 [0]7 131 40 79 - www.ancre.be • **La Raffinerie** : +32 [0]7 131 12 12 - www.charleroi-dances.be • **La salle Arsonic** : - mons2015.eu • **Latitude 50** : +32 [0]8 541 37 18 - www.latitude50.be • **Les Brigittines** : +32 [0]2 213 86 10 - www.brigittines.be • **Les Halles de Schaerbeek** : +32 [0]2 218 21 07 - www.halles.be • **Les Écuries** : +32 [0]7 131 12 12 - www.charleroi-dances.be • **MaZ - CC Brugge** : +32 [0]5 044 30 60 - www.cbrugge.be • **Maison des Cultures de Molenbeek** : +32 [0]2 415 86 03 - www.lamaison1080hethuis.be • **Monty** : +32 [0]3 238 91 81 - www.monty.be • **NTGent** : +32 [0]9 225 01 01 - www.ntgent.be • **Project[ion] Room** : +32 473 68 25 68 - www.projection-room.com • **STUK kunstencentrum** : +32 [0]1 632 03 00 - www.stuk.be • **Schouwburg Kortrijk** : +32 [0]5 623 98 55 - www.schouwburgkortrijk.be • **Stadsschouwburg - CC Brugge** : +32 [0]50 44 30 40 - www.cbrugge.be • **Stadsschouwburg Antwerpen** : +32 [0]7 034 41 11 - www.stadsschouwburgantwerpen.be • **Théâtre Le Public** : +32 [0]8 008 44 44 - theatrelpublic.be • **Théâtre Les Tanneurs** : +32 [0]2 502 37 43 - www.lestanneurs.be • **Théâtre Marni** : +32 [0]2 639 09 80 - www.theatremarni.com • **Théâtre de Liège** : +32 [0]4 342 00 00 - www.theatredeliège.be • **Théâtre de Namur** : +32 [0]8 122 60 26 - www.theatredenamur.be • **Vlaamse Opera Antwerpen** : +32 [0]7 022 02 02 - https://vlaamseopera.be • **Vooruit** : +32 [0]9 267 28 28 - www.vooruit.be • **Westrand - CC Dilbeek** : +32 [0]2 466 20 30 - www.westrand.be • **Wolubilis** : +32 [0]2 761 60 30 - www.wolubilis.be • **deSingel** : +32 [0]3 248 28 28 - www.desingel.be



CHINE

13-14/5 • Michèle Noiret *Hors-Champ*
International Women Festival, Théâtre Poly, Pékin

22-30/6 • Louise Vanneste *Going West*
Experimental Gallery of the Hong Kong Art Center

26-27/6 • Mauro Paccagnella / Wooshing Machine
Happy Hour, Shouson Theatre of the Hong Kong Art Center

ESPAGNE

18/4 • Ayelen Parolin *Hérétiques*
Aerowaves, Barcelone

19/4 • Jordi L. Vidal *Ooups !*, La Mostra de Igualada

7-8/5 • Alexis Rouvre *Cordes*
Salon du cirque Trapezi, Reus

ÉTATS-UNIS

11-14/6 • Louise Vanneste *Going West*, New-York

12-13/6 • Ayelen Parolin *25.06.76*, New-York

FRANCE

1-2/4 • Maria Clara Villa Lobos *Tête à tête* (+ 4 ans),
Grand Angle, Scène Rhône-Alpes de Voiron

2-3/4 • Cie Mossoux/Bonté *Migrations*, Escales Danse
en Val d'Oise, Patinoire de Garges-les-Gonnesse

7/4 • Samuel Lefeuvre, Raphaëlle Latini / Groupe Entorse
Accidens «ce qui arrive», Théâtre municipal de Rodez

9-11/4 • Michèle Anne De Mey, Jaco Van Dormael
Kiss & Cry, Théâtre national de Nice

10/4 • Samuel Lefeuvre, Raphaëlle Latini / Groupe Entorse
Accidens «ce qui arrive»
Équinoxe, Scène nationale, Châteauroux

14/4 • Thomas Hauert, Angels Margarit *From B to B*
Le Granit, Belfort

15-18/4 • Michèle Anne De Mey & Jaco Van Dormael
Kiss & Cry, La Criée, Marseille

23/4 • Michèle Noiret *Palimpseste*, Tandem Arras
Douai, L'Hippodrome, Douai

5-7/5 • Cie Mossoux / Bonté *Whispers*
Biennale Internationale des Arts de la Marionnette
Maison des Metallos, Paris

10/5 • Compagnie 3637 *Cortex*
(+ 8 ans), Talanges

22/5 • Compagnie 3637 *Cortex*
(+ 8 ans), Grenay

28/5 • Compagnie 3637 *Cortex*
(+ 8 ans), Dunkerque

ITALIE

30/5 • Thierry Smits / Cie Thor *ReVolt*,
Fest. Internazionale Nuova Danza, Cagliari

22-23/6 • Michèle Noiret *Radioscopies*, Napoli Teatro
Festival Italia, Teatro Mercadante, Naples

LIBAN

12/4 • Thierry Smits / Cie Thor *ReVolt*, Beirut
International Platform of Dance, Maqamat Dance
Theatre, Beyrouth

LUXEMBOURG

2/5 • Karine Ponties *havran (corbeau)*
Nuit de la culture, Théâtre d'Esch

POLOGNE

18/5 • Karine Ponties *Tyran*, Festival KroKi, Cracovie

PORTUGAL

15/4 • Jordi L. Vidal *Chrysalis (duo acrobatique dansé)*,
Festival Danca Contemporanea, Evora

15-17/5 • Cie Mossoux / Bonté *Whispers*,
Festival Int. des Marionnettes et Formes Animées,
Lisbonne

ROUMANIE

18/6 • Cie Mossoux / Bonté *Histoire de l'imposture*
International Theatre Festival, Sibiu

RUSSIE

26-28/6 • Jordi L. Vidal *Chrysalis*
(duo acrobatique dansé), Street theatre festival
Arkhangelsk

SERBIE

4-5/4 • Anton Lachky *Mind a gap*
Belgrade Dance Festival, Pancevo

SUISSE

8-9/5 • Claudio Bernardo *Faust (triptyque Les jambes
de la pianiste)*, Fête de la Danse, Neufchâtel

11-17/5 • Mauro Paccagnella / Wooshing Machine
Happy Hour, Tanzhaus de Zurich

19-22/5 • Thomas Hauert / Zoo *Mono*, ADC Genève

TCHÉQUIE

22-23/6 • Cie Mossoux-Bonté *Histoire de l'imposture*
Taneč Praha Festival, Prague

25/6 • Cie Mossoux-Bonté *Histoire de l'imposture*
Taneč Praha Festival, Pilsen

TUNISIE

1-3/5 • Thierry Smits / Cie Thor *ReVolt*, Tunis Capitale
de la Danse, Tunis



Karine Ponties *havran* © JP Surtles



THÉÂTRE
DE LIÈGE

Samedi détente

Dorothee Munyaneza

29 & 30/04

Un hommage,
chanté et dansé,
à toutes les victimes
du génocide
rwandais



© Laura Fouquieré

www.theatredeliège.be | +32 (0) 4 342 00 00



LE SOIR



vitra.

20.03 - 17.05.2015

Anne Teresa De Keersmaecker Work / Travail / Arbeit

WIELS

Avenue Van Volxem 354
1190 Bruxelles
www.wiels.org



Photo © Anne Van Aerschot

BRUNO BENNE, BERTWIN D'SOUZA, SIMONE FORTI, MIGUEL GUTIERREZ, VERA MANTERO, ROBYN ORLIN, PHYSS, LIA RODRIGUES, ESZTER SALAMON, JONE SAN MARTIN, NOÉ SOULIER, MARK TOMPKINS, LOÏC TOUZÉ, JEREMY WADE SONT À CAMPING AU **CND** DU 22 JUIN AU 10 JUILLET 2015



AUDITIONS D'ENTRÉE 2015/16

Ecole Supérieure
de **danse**
de Cannes
ROSELLA HIGHTOWER

DIRECTRICE ARTISTIQUE ET PÉDAGOGIQUE : **PAOLA CANTALUPO** • DIRECTEUR ARTISTIQUE ET PÉDAGOGIQUE ADJOINT : **OMAR TAIEBI**

ÉCOLE NATIONALE
SUPÉRIEURE DE **DANSE**
DE **MARSEILLE**

- > **Bruxelles**
7-8 mars
- > **Marseille**
29-30 avril (11-15 ans)
- > **Cannes**
2 mai (11-15 ans)
8-9 mai (16 ans et +)
- > **Rome**
7-8 mars



Info et inscriptions : www.pnsd.fr

Centre d'Art contemporain
du Mouvement de la Ville de Bruxelles
Hedendaags Kunstencentrum
voor Beweging van de Stad Brussel
City of Brussels Contemporary Arts
Centre for Movement

Avril › Août 2015

Les Brigittines

SPECTACLES

Becoming
Youness Khoukhou
23 & 24.04.15

Company
Monia Montali &
François Bodeux
23 & 24.04.15

Kunstenfestivaldesarts
15 › 17.05.15

Celestial Commute
SOIT/Hans Van den Broeck
4 › 6.06.15

WTP#09 – Working Title Platform
12, 13 & 19, 20.06.15

SINGULAR NIGHTS

Bal Moderne
30.04 + 29.05 + 26.06.15

Quatuor pour la Fin du Temps – Olivier Messiaen
Ictus
9.05.15

BRIGITTINES INTERNATIONAL FESTIVAL 2015
Outrages et ravissements
14 › 29.08.15

Spectacles de *Marlene Monteiro Freitas, Matanicola, Volmir Cordeiro, Yasmine Hugonnet, Vera Mantero, Catherine Gaudet, Elizabete Francisca, Cie Mossoux-Bonté, Collectif Ès, CUBe association/Christian UBL, Liz Santoro* (programmation en cours)

Info & Res. +32 (0)2 213 86 10 | www.brigittines.be

12ème édition

Stages Internationaux d'été de Liège / Belgique

— Présence Exceptionnelle de

Isabelle Ciaravola
— Étoile de l'Opéra de Paris

Pascal Molat
— Étoile du San Francisco Ballet

— Internat disponible sur demande

06 > 10
Juillet 2015

02 > 09
Août 2015

Cité Miroir
— Liège

13 Professeurs Internationaux

Classique / Pointes
Barre à Terre / Jazz

Contemporain
Hip Hop / Moderne

Comédie musicale
Stretching

Infos & Inscriptions — www.stagededanse.be

Appel à candidature - Auditions 2015 LULLABY DANZA PROJECT

1 Formation Professionnelle du Danseur & 1 année spéciale

Samedi 2 mai / Vendredi 19 juin / Sur rendez-vous

COURS MASTER CLASS STAGES SCÈNES

Démarche contemporaine et pluridisciplinaire
Ouverte à toute personne dont le corps est support d'expression

Rencontres Bordeaux - Bruxelles
Préparation E.A.T.

Danseurs : D. Maurel et F. Faucil

INSRIPTIONS - RENSEIGNEMENTS -
Envoyez CV et lettre de motivation à contact@cie-lullaby.com
+33(0)698 002 288 - www.cie-lullaby.com

BMC@ EUROPEAN CONFERENCE
2015 GHENT, BELGIUM

TRACING

REFLECTIONS / REFLEXIONS

May 27th - June 1st 2015

Pre-Conference	Main-Conference	Post-Conference
May 27-28th BMC@ Introduction by the Educational Programs.	May 28-31st Rippling Out...on May 29th with BMC@ in the water, at a spa.	May 31- June 1st Share and Exchange! With different Somatics modalities.
May 28th Performance evening.	May 30 & 31st Bonnie Bainbridge Cohen - 'The Fluid Body'!	May 31st Performance evening.
Open to all	Open to: Pre-Conference participants; BMC@ graduates; students of BMC@ programs & allied programs.	Open to all

Info: www.bmcassociation.org/conferences & www.bodymindcentering.com

Early-Bird rates until April 7th 2015
Space is limited!

Body-Mind CENTERING®
Body-Mind Centering®, BMC@ & Logo are registered service marks of Bonnie Bainbridge Cohen and used with permission.

SOUS L'ÉGIDE DE LA VILLE DE CHÂTEAUROUX (INDRE)

40^e Stage

INTERNATIONAL

CHÂTEAUROUX

DU 9 AU 21 AOÛT 2015



- MODERN'JAZZ :**
Anne-Marie Porras
Bruno Agati
Angelo Monaco
Christopher Huggins
- COMÉDIE MUSICALE :**
Bruno Agati
- HIP-HOP :**
Dominique Lisette
- RAGGA JAM ® :**
Audrey Bosc
- DANSE CLASSIQUE :**
Isabelle Riddez
Rudy Bryans
- DANSE CONTEMPORAINE :**
Martine Harmel
Larrio Ekson
- DANSE AFRICAINE :**
Louis - Pierre Yonsian
- CLAQUETTES :**
Fabrice Martin
Victor Cuno
- BARRE À TERRE :**
Béatrice Legendre-
Choukroun
- IMPRO THÉÂTRALE :**
Michel Lopez
- ANALYSE DU MOUVEMENT :**
Térésa Salerno
- CHANT :**
Laurence Salties
- SALSA :**
Aniurka Balanzo
Antoine Joly
- DANSE INDIENNE**
Alokapari
- FLAMENCO :**
Brigitta-Luisa Merki
- CAPOEIRA :**
Eduardo Storti
Elias Léandro
- TANGO ARGENTIN :**
Carmen Aguiar
Javier Castello
- DANSE SPORTIVE :**
Michel Koenig
Charly Moser
- WEST COAST SWING/
ROCK SAUTÉ-BOOGIE :**
Alain Lopez
- ATELIER CRÉATION
RYTHMIQUE :**
John Boswell
- PERCUSSIONS :**
John Boswell
- QI GONG :**
Michel Pierné
- ATELIER MASSAGE :**
Joël Savatofski
- LANGUE DES SIGNES :**
Marie-France Dehaye

4 NIVEAUX : INITIATION - DÉBUTANT - MOYEN - SUPÉRIEUR
13 JOURS DE STAGE ORIGINAL ET INTENSIF
Une réelle préparation à la scène, spectacle final avec tous les stagiaires

Direction : **Éric Bellet**

Fondateurs : Nadia Coulon, Nicole Ivars, Max Ploquin ...

www.danses-darc.com



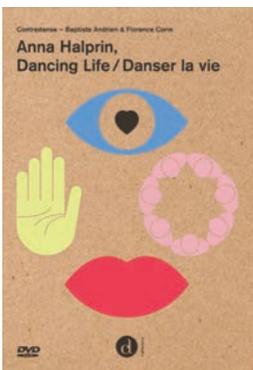
10 BIS RUE DAUPHINE
36000 CHÂTEAUROUX
tél. 02 54 27 49 16
Fax / 02 54 34 46 26

E-mail: association-darc@wanadoo.fr
www.facebook.com/stagefestivaldarc

Création ABProd AB www.abprod.com Crédit photo : iStock, © mijko



CONTREDANSE HORS LES MURS



Du 10 au 12 avril 2015, salon L'Escale du Livre, à Bordeaux
Les éditions Contredanse seront présentes sur le stand
de la librairie Books on Move (Chapiteau Dom Bedos, stand L17)
<http://escaledulivre.com>

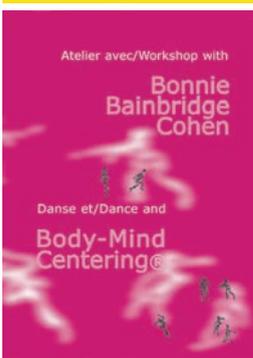


Du 21 juin au 3 juillet, CND, à Pantin
Toujours en collaboration avec Books on the Move,
retrouvez les éditions Contredanse lors de la manifestation « Camping » au CND.
Deux semaines de stages, conférences, spectacles...
www.cnd.fr

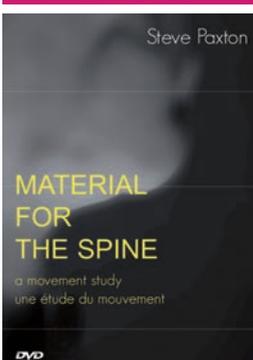


Le 13 mai, Université de Leeds, au Royaume-Uni
TaPRA Interim Event – Remediated Training
Rencontre autour de la formation du danseur/acteur
Peter Hulton et Contredanse livreront leurs expériences respectives
de l'édition.

17-18 avril, journées d'étude et de pratique, à Strasbourg
**Savoir(s) du corps dansant :
Des outils de la pratique aux enjeux théoriques**
Contredanse est invitée à participer aux deux journées d'étude et de pratique
organisées par Nathalie Boudet et Alice Godfroy en partenariat avec le CIRA,
l'Université de Strasbourg et la Cie Somebody.
Avec, entre autres, Patricia Kuypers, Alice Godfroy, Catherine Contour et
d'autres artistes, chercheurs, pédagogues.



Du 27 mai au 1^{er} juin, à Gand
Tracing RefleCTIONS - RefleXions
Conférences et atelier autour du Body-Mind Centering
En présence de Bonnie Bainbridge Cohen
Samedi 30 mai de 16h30 à 18h15 :
Présentation des éditions Contredanse
et de ses publications autour des techniques somatiques



Bijlokesite, Godhuizenlaan 2, 9000 Gand
Plus d'infos : www.bmassociation.org

CONTREDANSE
46 rue de Flandre
1000 Bruxelles

T + 32(0)2 502 03 27
F + 32(0)2 513 87 39
www.contredanse.org

